

THOMAS HELLMAN RÊVES AMÉRICAINS De la ruée vers l'or à la Grande Crise

LE SPECTACLE

Thomas Hellman nous invite à plonger au cœur de l'histoire américaine, de la conquête de l'Ouest à la crise des années 30. Sur fond de blues, de folk, de chansons et de textes écrits par Thomas Hellman, on retrouve aussi des extraits d'oeuvres littéraires, dont celles de Franck H.Mayer, H.D Thoreau ou encore John Steinbeck.

Ce road trip musical et littéraire est porté par un trio composé de **Thomas Hellman** (voix et guitare), **Olaf Gundel** (banjo, guitare, percussions, dulcimer, voix) et **Sage Reynolds** (contrebasse, voix).

Ensemble, ils arpentent les États-Unis d'un océan à l'autre. De campements miniers en paysages industriels, traversant plaines, déserts et marasmes boursiers, leur train nous entraîne sur les rails de la folie de l'Homme – ses rêves de grandeur, de richesse et de pouvoir, sa fascination pour ce qui brille ou pour ce qu'il peut dresser vers le ciel, mais aussi sa soif de sérénité et ses besoins plus contemplatifs.

WWW.THOMASHELLMAN.COM











BIO

homas Hellman est né à Montréal en 1975, d'un père américain et d'une mère du sud de la France. Il est détenteur d'une Maitrise en littérature française de l'université McGill. Il a fait paraître six albums, en français et en anglais, qui lui ont valu de nombreux prix, dont le prix Félix-Leclerc au Québec et, à deux reprises, le Coup de cœur de l'Académie Charles-Cros en France. Il travaille sur de nombreux projets parallèles, musique pour enfants, composition pour le cinéma et le théâtre, et a publié des nouvelles, des essais et des poèmes dans diverses revues littéraires canadiennes. Thomas est également chroniqueur pour la radio de Radio-Canada. À l'émission littéraire

« Plus on est de fous plus on lit », il commente de nouvelles parutions ainsi que des classiques revisités sous l'éclairage de l'actualité.

À l'émission « La tête ailleurs », il a fait une série de chroniques sur l'histoire de la musique américaine pendant la crise des années 1930. Cette série a inspiré son nouveau projet :

Rêves américains.







Album Tome 1 **«La Ruée vers l'Or»** disponible Ecoute audio



Album Tome 2 **«La Grande Crise»** Disponible le 22 mars 2019

Ecoute audio







Teaser spectacle



Perfo « Frank H. Mayer»



Perfo « Les Rescapés de 49 »



Perfo « Dust »





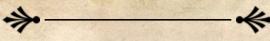


12/01	Caudry		
13/01	Merville		
15/01	Paris	Comédie de Paris	
18/01	Berre L'Etang	Le Forum	
19/01	Toulon	Théâtre du Rocher	
22/01	Paris	Comédie de Paris	
23/01	Lignières	Les Bains Douches	
30/01 > 02/02	Bruxelles (BE)	Hold Vitrine Propulse	
9/03	Bruxelles (BE)	W. Hall	
10/03	Arlon (BE)	Maison de la Culture	
14 & 15 /03	Changé	Centre François Rabelais	
16/03	Séné	Grain de Sel	
19/03	Paris	Les Trois Baudets	
20/03	Nantes	La Bouche d'Air	
21/03	Rennes	La Péniche Spectacle	
22/03	Pré-en-Pail	Salle Socio-culturelle	
23/03	Cholet	Jardin de Verre	
24/03	Epinay-sur-Seine	Maison du Théâtre et de la Danse	
29/03	Chambly	La Faïencerie	
30/03	Poix-de-Picardie	Com Com du Sud Ouest Amiénois	
2/04	Bienne (CH)	Théâtre de Poche	
3 & 4/04	Rumilly	Quai des Arts	
5/04	Portes-les-Valence	Le Train Théâtre	
6/04	Sevran	Espace François Mauriac	
7/04	Clichy-sous-Bois	Espace 93	
20/04	Waterloo (BE)	Maison de la culture de Waterloo	
21/04	Baie-du-Febvre (CAN)	Théâtre Belcourt	
27/04	Saint-Georges (CAN)	Théâtre Place De L'Église	
28/04	Sainte-Geneviève (CAN)	Salle Pauline-Julien	
3/05	Victoriaville (CAN)	Carré 150	
5/05	Coaticook (CAN)	Pavillon des Arts et de la Culture	
11/05	Gatineau (CAN)	La Basoche	
19/05	Shawinigan (CAN)	Maison de la culture F. Brisson	
23/11	Les Mureaux	Bibliothèque	
24/11	Mantes-la-Jolie	Festival Blues sur Seine	
28/11	Aoste (I)	Conférence concert	
30/11	Pithiviers	Théâtre du Donjon	
01/12	Liège (BE)	Festival Vitrine Québeco-Belge	
05/12	Paris	Auguste Théâtre	



26/03/2019	Brecey	Espace culturel	
27/03	Carentan	Théâtre de Carentan	
28/03	St-Symphorien-le-Valois	Salle communale	
29/03	Condé-sur-Vire	Condé Espace	
30/03	Flamanville	Salle Le Rafiot	
02/04	Cébazat	Le Sémaphore	
03/04	Saint-Chamond	Salle Aristide Briand	
04/04	Louvain-la-Neuve (BE)	La Ferme du Biereau	
08/04	Paris	Théâtre de l'Œuvre	
11/06	Paris	Théâtre de l'Œuvre	
12/06	Paris	Théâtre de l'Œuvre	

08/03	Aurillac	Hibernarock
11/03	Saint Astier	CC La Fabrique
13/03	Cébazat	Le Sémaphore
14/03	Mainvilliers	Salle des Fêtes







Chanson

Rêves américains Tome 2 : La Grande Crise

Thomas Hellman



Déjà, le premier volume nous avait séduits par sa profonde humanité : Thomas Hellman y évoquait les rêves, les voyages, les déroutes des chercheurs d'or et autres pionniers américains du XIXème siècle, arpentant loin des clichés un pays immense qui restait à construire. Le second volume est à l'avenant : un disque concept, autant parlé que chanté, qui s'intéresse cette fois au tourbillon des années 1930, et touche de nouveau par sa formidable empathie. Et même davantage que le premier. Sans doute parce que la période concernée fait douloureusement écho à la nôtre. Et que Hellman, Québécois de père américain, y invoque frontalement la figure de ses grands-parents. Le récit de la grande crise se mue ainsi en une épopée familiale dont le souvenir a visiblement nourri son enfance. Le rêve de l'industrialisation, le cauchemar de la banqueroute, l'horreur de la misère, l'énergie de la reconstruction, le spectre des vagabonds... Une fresque se dessine, à coups de chansons vieilles ou nouvelles, d'intermèdes récités, et d'une instrumentation qui puise évidemment ses sonorités dans le folk nord-américain. Poétique, mais aussi dramatiquement réaliste.

Valérie Lehoux

Le Devoir, 22 septembre 2018

LE DEVOIR /LES SAMEDI 22 ET DIMANCHE 23 SEPTEMBRE/2018

18 Culture Musique



Pour l'artiste, il ne s'agit pas de se poser en juge, mais bien de mettre l'histoire et l'art à contribution dans le tintamarre

ambiant. VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR



Rêves américains, tome 2 La Grande Crise Thomas Hellman, L-Abe. En spectacle au Lion d'Or le 26 septembre, dans le cadre du Festival international de

La grande tapisserie de Thomas Hellman

Raconter les plus irrespirables heures de l'Amérique pour se donner du souffle

ENTREVUE

SYLVAIN CORMIER

COLLABORATEUR LE DEVOIR

homas Hellman au bout du fil. On est lundi, en fin d'après-midi. Je lui dis que tout de suite après notre conversation, j'embraye, direction Maison symphonique: il y a le spectacle d'adieu de Joan Baez, qui va bien sûr chanter du Dylan et du Woody Guthrie et l'histoire de Joe Hill le syndicaliste sacrifié. Je lui dis aussi que j'ai encore en tête Retour à Walden, l'album que Richard Séguin a distillé des en tete Retour a Walden, l'album que Richard Séguin a distillé des écrits et de la vie de Henry David Thoreau. Paru il y a deux petites se-maines. Et je lui dis qu'il n'y a pas de hasard si c'est maintenant que paraît le deuxième disque de Réves américains, sa série parlée-chantée sur les illusions perdues de l'histoire du continent. Après *La ruée vers l'or*, c'est au tour de *La Grande Crise*. Je lui dis enfin que ça me secoue dans mon inertie, ces voix conjuguées si calmes et si décidées à la fois, cette

calmes et sı décidées a la lois, cette volonté commune de faire entendre l'histoire au présent.

«On ne s'est pas consultés, Joan, Richard et moi, précise Thomas en riant. Personne ne cherche à donner un cours d'histoire, mais il y a des textes qui méritent d'être lus et relus, comme ceux de Steinbeck et de Thoreau, et des récits qui doivent lus, comme ceux de Steinbeck et de Thoreau, et des récits qui doivent étre transmis, comme celui de ma grand-mère...» Thomas est ainsi le dépositaire temporaire des histoires racontées par Margaret Alma «Poopsie» Hellman (1911-2010): ses deux albums de Rêves américains, et le spectacle en résultant, constituent en cela un legs personnel et un bagage collectif, le grand héritage d'une tradition orale qui donne aux écrits leur véritable relief. « Quand j'étais petit, j'allais visiter ma grand-mère américaine. Je

ma grand-mère américaine. Je m'asseyais à côté d'elle et pendant des heures et des heures, elle me racontait des histoires. » Toutes

sortes d'histoires: ce qu'elle avait vécu, ce qu'elle avait vu, les gens qu'elle avait côtoyés, de Leon Ray Livingstone, le fameux «hobo écri-vain» des années 1930, jusqu'au sénateur Joe McCarthy, le notoire chasseur de communistes des an-nées 1950. Rien de moins que la tra-versée du XX° siècle en une série

versée du XX° siècle en une série d'épisodes, narrée par Poopsie au hasard des réminiscences.

«Toutes ces histoires ont composé dans ma tête une immense tapisserie faite de mille petits bouts d'histoire, cousus au fil des récits, d'un fil à l'autre, tapisserie que j'essaie de reproduire comme je peux, pour tenter d'éclairer l'histoire avec un grand H. Comment rendre compte de la pauvreté pendant la crise des années 1930? En donner vraiment la mesure? J'ai compris en l'écoutant que c'est souvent un détail qui m'en di-

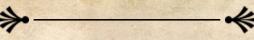
sure? J'ai compris en l'ecoutant que c'est souvent un détail qui m'en disait le plus long...»

Ainsi place-t-il sa grand-mère en scène dans la très parlante pièce intitulée Dix boites de Cornflakes: « Quand ma grand-mère m'emmenait au magasin Pick n'Save de Wauwatosa, Wisconsin, elle sortait

sa collection de "coupons" et achetait dix boîtes de Cornflakes. Je lui demandais: "Grandma, est-ce que tu vas manger dix boîtes de Cornflakes?" Et elle me répondait: "You didn't live through the Great Depression, big boy. T'as pas vécu la crise, toi." Et elle ramenait les dix boîtes de Cornflakes dans son garde-manger où il y avait déjà cinquante boîtes de thon et deux cents cannes de pickles.»

Migrants de la misère, d'hier à aujourd'hui

Les chansons des Gene Autry, Merle Travis, Edgar Yipsel Harburg, Jay Gorner, Hedy West, les textes de Steinbeck et Thoreau viennent prêter main-forte à Hellman et à sa grand-mère dans la finition de la ta-pisserie. Pour les contours, surtout. pisserie. Pour les contours, surtout.
« C'est mon complément de recherches...» résume Hellman. On s'étonne de découvrir que Gene Autry, le cowboy chantant du western cinématographique, ait si justement décrit les tempêtes de poussière qui forcèrent l'exode de centaines de milliers de gens vers la Californie:



LE DEVOIR / LES SAMEDI 22 ET DIMANCHE 23 SEPTEMBRE/2018

«Dust, dust, dust in the sky / Dust on the trail / Dust in my eyes / Dust, dust, can't see the light. Ye are tal table pour évoquer Les raisins de la colère, le roman de John Steinbeck, qui décrit la vie de ces migrants de la misère, victimes du «nuage rouge » aboutissant dans des camps de réfugiés qui les attendaient en lieu et place du paradis rèvé. «Le dust bowl, commente Hellman, c'était surtout une crise écologique causée

en lieu et place du paradis reve. «Le dust bowl, commente Hellman, c'était surtout une crise écologique causée par l'homme par la surexploitation du territoire. En arrachant partout l'herbe à bison pour cultiver, on a asséché les terres...»

Migrants? Crise écologique? Des mots criants d'actualité. L'actualité des années 1930 et l'actualité de maintenant. «C'est l'évidence, pour peu qu'on plonge dans l'histoire: on revit constamment les mêmes drames humains, causés par d'autres humains. Adolf Hilter a été influencé par Henry Ford, lequel croyait vraiment aider les gens à sortir de la misére grâce au travail à la chaîne, et Donald Trump se voit comme un "Citizen Kane", le personnage du film d'Orson Welles inspiré par William Randolph Hearst, magnat de la presse à potins et grand manipulateur de masses...»

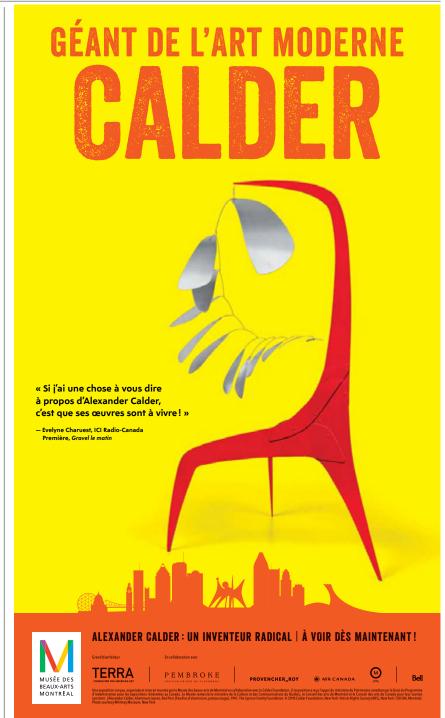
presse a pouns et grand manipula-teur de masses...»

Pour Hellman, il ne s'agit pas de se poser en juge, mais bien de mettre l'histoire et l'art à contribution dans le tintamarre ambiant. «J'espère le tintamarre ambiant. «J'espere créer des zones de résonance et de réflexion. Donner aux gens du temps, la possibilité de se pencher à leur rythme sur ce qui s'est passé et ce qui est en train de se passer.» Il a travaillé avec des gens «qui ai-ment que l'histoire et la musique se répondent», des as instrumentistes et choristes pour qui «les silences comptent pour beaucoun dans les ar-

choristes pour qui «les silences comptent pour beaucoup dans les arangements» : ses fidèles Olaf Gundel et Sage Reynolds, mais également Jordan Officer, Erik West-Millette, Emilie Clepper, le quatuor Esca. Pour Thomas Hellman, cet album «parfois très sombre» cherche constamment la lumière, et ses «constats très durs» sont portés par des musiques plutôt douces, atmosphériques et bienfaisantes. «J'ai cherché à rendre le propos clair, et la musique belle. Pour moi, c'est essentiel.»

Agresser l'oreille ne sert à rien, comprend-on. Ça rend sourd. Les gens se referment comme des huitres. «Il faut bien au contraire donner du courage et de l'espoir, même

gens se reterment comme ues nurtres. «Il faut bien au contraire donner du courage et de l'espoir, même
quand on fait la démonstration du
pire.» Certes faut-il constater une
situation pour la dépasser, vivre le
découragement pour se mobiliser à
nouveau, mais tout est dans la manière de dire. Sur disque autant que
sur scène, la proposition de Hellman se veut un point de départ. «Je
souhaite que ça dépasse le public de
ceux qui suivent ce que je fais. Je
voudrais que ça donne envie aux
gens de parler de tout ça autour
d'eux, et que ça se propage. Que la
grande tapisserie de l'expérience
humaine s'agrandisse encore. Que
de nouvelles histoires inspirantes
s'ajoutent aux histoires de ma s'ajoutent aux histoires de ma grand-mère.»





Huffington Post, 24 septembre 2018

Voyage au coeur de l'Amérique des années '30 avec Thomas Hellman

«En regardant le passé, on peut éclairer notre présent.»

Par Christian Labarre-Dufresne



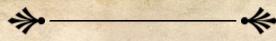
COURTOISIE

Après le succès du tome 1, l'artiste pluridisciplinaire Thomas Hellman a lancé vendredi dernier l'album *Rêves américains tome 2: La Grande Crise.*

Si l'album *Rêves américains tome 1: La ruée vers l'or*, lancé en 2015, racontait l'époque de la conquête de l'ouest des États-Unis, la suite de l'histoire se passe durant la crise économique des années 1930. Hellman a gardé la même forme que le premier, qui mélange le conte, la musique, le théâtre et la poésie, sans toutefois tomber dans un cours sur l'histoire américaine. Formé de plusieurs petits récits mettant en lumière des personnages colorés, cet excellent album s'apprécie mieux en écoute intégrale.

«On peut choisir d'écouter une pièce seulement comme les gens le font maintenant. Mais pour moi, l'œuvre au complet est vraiment importante parce qu'il y a une histoire du début à la fin», expliquait Thomas Hellman en entrevue avec le *HuffPost Québec*.

Plus mélancolique que le tome 1, la deuxième partie illustre les grandes difficultés rencontrées par ceux qui vécurent le mythe du rêve américain, que ce soit la lutte entre les riches et les pauvres, le crash économique de 1929 ou les tempêtes de sable qui ont déplacé des milliers d'Américains.



Réflexion sur notre époque

Lorsqu'il observe l'Amérique d'aujourd'hui, celui dont la mère est Française et le père Américain y voit des liens avec l'époque où se déroule l'histoire de son projet.

«En regardant le passé, on peut éclairer notre présent», a-t-il souligné.

Il constate que les «chercheurs d'or» se sont métamorphosés, mais qu'ils existent sous une autre forme, notamment à la tête du pays.

Trump, c'est un pur produit américain. C'est pourquoi il nous fascine autant. Thomas Hellman

«Je ne mentionne jamais Donald Trump dans les *Rêves américains*. [...] Mais d'une certaine manière, il est au cœur du projet. Il y a peu de gens qui savent que l'arrière-arrière-grand-père de Trump, il était parti pour trouver de l'or et n'en avait pas trouvé. Il a alors ouvert un bordel. C'est comme ça qu'il a fait fortune», a relaté le Montréalais à l'autre bout du fil.

«Trump, c'est l'incarnation contemporaine du chercheur d'or pilleur et conquérant, a-t-il ajouté en le comparant à certains personnages de son histoire. [...] Trump, il est exactement dans cette lignée. C'est un pur produit américain. C'est pourquoi il nous fascine autant.»

Les tempêtes de sable sont aussi un autre bon exemple de ce lien avec l'actualité. Ce fut selon lui l'une des pires crises de migrants de cette époque.

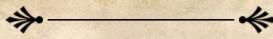
«Grandma Hellman» de retour

L'un des personnages les plus attachants des deux tomes des *Rêves américains* est sans l'ombre d'un doute la grand-mère maternelle de Thomas Hellman qu'il appelle affectueusement Grandma. Selon lui, elle est un personnage important de son projet, notamment parce qu'elle apporte une «dimension humaine à l'histoire».



COURTOISIE

Thomas Hellman a choisi une vieille photo de famille pour mettre sur la pochette de l'album. On y voit son père et son grand-père avec au loin un traversier.



«Elle donne un visage humain à l'histoire et elle permet de raconter l'histoire des 'petites gens'. Ma grandmère fait partie de ceux qui ont vécu la crise.»

Se remémorant les moments passés avec elle, le récipiendaire du prix Félix-Leclerc en 2007 convient que la structure même de son projet a été influencée par sa «Grandma».

«Je m'assoyais à côté d'elle dans sa maison sur son canapé et elle me parlait pendant des heures. [...] L'album est en quelque sorte en hommage à elle. C'est une personne que j'aimais beaucoup. Elle m'a beaucoup influencé parce qu'elle chantait de vieilles chansons, même si elle chantait faux!» affirme-t-il en riant en parlant de celle qui est aujourd'hui décédée.

On peut entre autres retrouver «Grandma Hellman» sur la chanson *Dix boîtes de Cornflakes* - la chanson que l'auteur de ces lignes a le plus appréciée sur l'album - qui raconte comment elle faisait des provisions durant la crise économique.

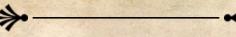
Un projet qui prend tout son sens en spectacle

Au départ, le projet Rêves américains n'était censé qu'être un spectacle sur scène. Thomas Hellman a finalement décidé de composer deux albums avec le concert qu'il a intitulé Rêves américains, de la ruée vers l'or à la Grande Crise.

Comme l'hiver dernier, Thomas Hellman et ses musiciens Olaf Gundel (guitare, piano et percussions) et Sage Reynolds (contrebasse) s'envoleront bientôt pour l'Europe pour y présenter le concert regroupant un peu des deux albums.

Le genre hybride du projet est encore plus visible sur scène alors qu'on sent le mélange entre la pièce de théâtre, le conte en plus de la musique qui l'accompagne. Hellman incarne aussi certains personnages qui font partie de l'histoire, que ce soit le hobo écrivain ou le tueur de bisons.

Thomas Hellman donnera une représentation de son spectacle dans le cadre du Festival international de la littérature, au Lion d'or, le mercredi 26 septembre. Vous pouvez vous procurer des billets en cliquant ici.





LE PARISIEN

Loisirs

PRÈS DE CHEZ VOUS SAMEDI 7 AVRIL 2018

☑ @le_Parisien

CLICHY-SOUS-BOIS SUR LES TRACES DU RÊVE AMÉRICAIN



Ambiance folk & blues ce soir à l'Espace 93, avec Thomas Hellman. Intitulé « Rêves américains : de la ruée vers l'or à la grande crise », ce mélange de théâtre, concert et conte explore l'histoire des Etats-Unis à travers un répertoire de chansons, d'œuvres littéraires et des propres compositions de l'artiste. Tarif : 11 €.

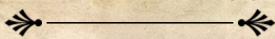
☐ Horaires : à 19 h 30.☐ Adresse : 3, place de l'Orangerie.

RUMILLY

Du Quai des Arts au Far West, il n'y a qu'un spectacle : "Rêves américains"



→ Ce mardi à 20h30, à travers des textes et chansons d'époque et les siens, Thomas Hellman nous fera voyager dans les paysages de l'Amérique de la fin du XIX° siècle. Il raconte les chasseurs de bisons, les esclaves, les chercheurs d'or, les immigrés, les cowboys, les artistes... Accompagné par Olat Gundel et Sage Reynolds et huit instruments de musique, il nous transporte le temps dans un salcon ou près d'un feu de camp. Thomas Hellman, né d'une mère française et d'un père texan, est un auteur-compositeur, chanteur, chroniqueur radio et écrivain québécois. Il défend l'idée que la musique et la littérature permettent de décrire une société. Le résultat, à mi-chemin entre le théâtre, le spectacle musical et le conte, est une incroyable immersion au coeur de l'américanité pleine d'humanité, de sens et de beauté. Tél. 04 50 64 69 50 / billetterie @ quaidesarts-numilly74 fr





CAGUELR DONES

Thomas Hellman

dans le brouhaha du monde

L'œuvre de Thomas Hellman est tentaculaire: six albums, des essais et des poèmes, de très nombreuses chroniques radiophoniques. Infatigable et jamais à court d'idées, le Québécois se lance dans une tournée française pour défendre son nouveau spectacle. Laissez-vous embarquer...

VALENTIN CHOMIENNE SAMUEL LEBON / HANS LUCAS

Rendre la littérature plus légère

«J'ai découvert la littérature et la musique en même temps, le soir du nouvel an 1990, dans une petite maison dans l'État du Maryland, quand mon

« Ils voulaient

juste regarder

passer les

oiseaux

migrateurs.»

oncle américain m'a chanté "Pastures of plenty" de Woody Guthrie. J'avais quinze ans. J'ai vite appris la guitare, et dès que je connaissais trois accords, j'ai commencé à écrire des chansons. C'est la musique qui m'a ouvert les portes de l'écriture. La littérature m'intimidait mais mis en musique, les mots perdaient tout ce qu'ils pouvaient avoir d'intimidants. Ils étaient plus libres,

changeaient de couleur, de profondeur, de texture, au fur et à mesure que changeaient les accords, les mélodies, les rythmes. La musique va là où les mots ne vont pas, et vice versa. La musique complète les mots, les mots complètent la musique. »

Inspirations musicales

« J'ai surtout été influencé par la chanson et le folk d'artistes comme Leonard Cohen, Jacques Brel, Richard Desjardins, Tom Waits... Mais en composant la musique de mon nouvel album Rêves américains, j'ai souvent écouté Ennio Morricone. Ce que j'aime dans son travail, c'est que l'Ouest américain prend une dimension mythique, universelle. »

La conquête

«Mon spectacle s'ouvre sur la ruée vers l'or de 1848, quand des centaines de milliers de gens du monde entier se sont précipités vers la Californie à la recherche de l'or. C'était la naissance du mythe américain. Cependant, il y a autant de rêves américains qu'il y a d'Américains. La conquête de l'Ouest n'est pas seulement synonyme de conquête et de domination. Je pense à ces couples qui rêvaient de trouver une petite maison, non pas pour devenir

riches, mais pour avoir la paix, élever des enfants, regarder passer les oiseaux migrateurs, et laisser le reste du monde continuer sans eux.» Et Trump

dans tout ça? «Il est la réincarnation contemporaine la plus outrancière du personnage du chercheur d'or. Il est le symbole d'un certain état d'esprit américain, une liberté, une richesse et le pouvoir de dire "Fuck you" au reste du monde. Mais sais-tu ce qu'a fait l'arrière-arrière-grandpère de Trump? Il était parti à l'Ouest pour trouver de l'or mais n'ayant rien trouvé, il a ouvert un bordel...»

Choisir le flou

L'artiste est né à Montréal d'une mère française et d'un père américain. « J'ai grandi entre les deux langues et les deux cultures de mes parents. J'ai vite compris qu'en changeant de langue, on change de visage. Vivre entre les langues et les cultures, ça veut dire que l'on ne correspond jamais entièrement à aucune. Ça peut être douloureux. J'ai passé des années à m'interroger sur mon identité, à me demander si j'étais plus Québécois, Canadien, Français, Américain, musicien, écrivain, chanteur folk, ou "représentant de la nouvelle chanson québécoise", comme le disaient les journaux... Et puis j'ai commencé à comprendre que j'étais surtout à l'aise dans l'entre-deux, le flou, l'indéfini. »

Un manifeste sonore pour le silence

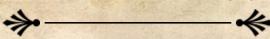
«L'art me permet de créer autour de moi des bulles de silence. On est bombardé d'informations, constamment sollicités par la pub, les réseaux sociaux, etc. C'est un grand brouhaha interminable. L'art fait cesser le bruit. Avec Rêves américains, j'ai voulu créer une œuvre qui contribue non pas au bruit, mais au silence. On dit parfois que la grande différence entre le Canada et les États-Unis, c'est que ces derniers ont conquis toutes leurs frontières, alors qu'au Canada il existe toujours une frontière sauvage: le Grand Nord. Pour moi, le Nord est un espace géographique mais aussi intérieur, un des derniers espaces vierges du monde, une frontière encore sauvage où règne le silence. Et on a besoin de ce silence. On a besoin de savoir que ces espaces blancs et vides existent, même si on habite très loin. Le Nord est en train d'être conquis. Son silence est menacé. C'est le symbole de tous ces derniers espaces sauvages qui sont en train de disparaître, et, avec eux, une certaine pureté, une transcendance: toutes ces choses dont Thoreau [auteur anglais de Walden, et de la Désobéissance civile] rêvait.»

►thomashellman.com



RÊVES AMÉRICAINS, TOME 1

Le spectacle musico-littéraire de Thomas Hellman rappelle la longue histoire des Etats-Unis. Au menu du premier tome: la création du mythe américain. Accompagné d'Olaf Gundel et Sage Reynold, il construit une histoire par le bas en dressant le portrait des petits gens. Un tueur de bison, un cultivateur de palourdes, ou encore son grand-père sont autant de personnages par lesquels il nous lit une nouvelle histoire de l'Amérique. Et pour la conter, il ne pouvait faire autrement que de renouer avec la tradition folk à la Woody Guthrie. Comme pour montrer qu'il reste autre chose que Donald Trump?





ACCUEIL ACTUS DOSSIER DU MOIS INTERVIEWS CHRONIQUES CD #CITRONFREE PLAYLISTS AGENDA LES NUMÉROS



Thomas Hellman raconte l'Amérique

Québecois d'origine texane et niçoise, Thomas Hellman multiplie les projets depuis quelques années en privilégiant son attrait pour l'histoire américaine. Dans son spectacle, il porte une attention particulière aux années 30. Celui-ci est pluri-disciplinaire, c'est ce qui le rend atypique et passionnant.

Lien vers l'article





Le Télégramme

Météo Avis de décès Cinéma Agenda

Concert. « Rêves américains » vendredi 16 mars à Grain de sel

Publié le 09 mars 2018



f 💆 🔛 Nos newsletters

♠ MONDE FRANCE BRETAGNE ECONOMIE SPORTS LOISIRS &VOUS ANNONCES EN IMAGES SORTIES

Abonnez-vous au Télégramme

Q







Grain de sel à Séné accueille le vendredi 16 mars le concert « Rêves américains, de la ruée vers l'or à la grande crise », avec le trio Thomas Hellman. Thomas Hellman est né à Montréal en 1975. Il a fait paraître six albums en français et en anglais qui lui ont valu de nombreux prix, dont le Félix-Leclerc au Québec et à deux reprises le Coup de coeur de l'Académie Charles-Cros en France. Il compose de la musique pour enfants, pour le cinéma et le théâtre, publie des nouvelles et des poèmes, est chroniqueur à Radio-Canada. Son nouveau projet, « Rêves américains », est né de ses chroniques sur la crise des années 1930. Dans ce spectacle, il invite à plonger au coeur de l'histoire américaine, de la conquête de l'Ouest à 1929. Sur fond de blues, de folk, de chansons et de textes écrits par Thomas Hellman, on retrouve aussi des extraits d'oeuvres littéraires, dont celles de Franck H.Mayer, H.D Thoreau, John Steinbeck. Ce road trip musical et littéraire est porté par un trio composé de Thomas Hellman (voix et guitare), Olaf Gundel (banjo, guitare, percussions, dulcimer, voix) et Sage Reynolds (contrebasse, voix).

Pratique

Concert à Grain de Sel, vendredi 16 mars à 20 h 30, tout public. Réservation, tél. 02.97.67.56.75.

A PROXIMITÉ

Vannes

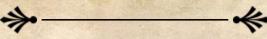
Explosion à Quiberon, animations de la semaine, 32°C. Les infos du

09 Juillet 2018 à 09:29:00

Loisirs. Les choix de la rédaction

08 Julillet 2018 à 21:53:51

Toute l'actualité de Vannes →

















En ce moment

Tour de France

Émeutes à Nantes

Coupe du monde

Bac 2018

Migrants

Accueil / Bretagne / Séné

#SÉNÉ

Concert « Rêves américains » vendredi à Grain de sel



Concert « Rêves américains » vendredi à Grain de sel



Par Ouest-France

Modifié le 17/03/2018 à 03h46 Publié le 15/03/2018 à 01h08

Lire le journal numérique





l'essentiel de l'actualité nationale et internationale

Grain de sel accueille, vendredi, le trio Thomas Hellman pour le concert « Rêves américains, de la ruée vers l'or à la grande crise ».

Thomas Hellman est né à Montréal, en 1975, d'un père américain et d'une mère française. Après plusieurs albums, ce nouveau projet invite à plonger au coeur de l'histoire américaine, de la conquête de l'Ouest à la crise des années 30.

Sur fond de blues, de folk, de chansons et de textes écrits par Thomas Hellman, on retrouve aussi des extraits d'oeuvres littéraires, dont celles de Franck H.Mayer, H.D Thoreau, John Steinbeck. Le trio composé de Thomas Hellman (voix et guitare), Olaf Gundel (banjo, guitare, percussions, dulcimer, voix) et Sage Reynolds (contrebasse, voix).

Vendredi 16 mars, à 20 h 30, à Grain de sel. Tarifs : 15, 10, ou 5 €. Réservations au 02 97 67 56 75. Billetterie sur www.graindesel.bzh



(AA)

▶))







MARS 2018 | VOS RENDEZ-VOUS DU MOIS

SPECTACLES

Saison culturelle

MARS ATTAQUE!

Fort, très fort! Avec quatre rendez-vous exceptionnels en théâtre, musique et humour!

Les F[1] ammes de leur vie

Cette plèce est une aventure artistique menée par Ahmed Madani. Le mottour en scène a rencontré des jounes femmes des quartiers populaires, les a interrogées, puis en a choisi dix. Ces femmes des cités prennent la parole et racontent leurs histoires. Elles livrent avec force et énergie leurs témolgnages polgnants avec leurs mots bruts, leurs réalités bouleversantes ou drôles. Elles vous entraînent dans leur monde où se croisent ombre et lumière, honte et fierté. Découvrez les paroles universelles de ces F(I) ammes.

→ Dimanche 18 mars à 16h30 à la Maison du Théâtre et de la Danse (MTD) Tarifs : 15 à 8 ∈ - Durée : 1h45 - Dès 13 ans

Avant le spectacle, redécouvrez Les Presles Dimanche 18 mars à 15 h, juste avant le spectacle F(1) ammes, profitez d'une visite guidée du quartier des Presies sur le thème des femmes remarquables qui jalonnent l'histoire de ses rues.

→ Départ square Charline Blandin, rue Saint-Marc à 15 h

L'histoire de l'Amérique en musique

Thomas Hellman, auteur compositeur interprète, brosse les rêves américains, de la ruée vers l'or à la crise des années 1930. Ce jeune Canadien talentueux est lauréat de la Bourse Rideau Québec 2017. Il a traversé l'océan Atlantique pour vous conter l'Amérique à travers des chansons tirées du répertoire blues, foik et gospei de l'époque, dont il fait des adaptations bilingues. Il creuse le passé pour mieux aborder les crises du présent. Son périple est dense, plein de sens et d'humanité.

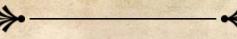
→ Samedi 24 mars à 20 h30 au Pôle Musical d'Orgemont - Tarils : 10 et 5 ∈ Durée : 1 h30 - Dès 10 ans



/// F(I) ammes, le 18 mars.



/// Thomas Hellman, le 24 mars.



Le Télégramme Vendredi 9 Mars 2018

Séné

Concert. « Rêves américains » vendredi 16 mars à Grain de sel



Olaf Gundel, Thomas Hellman et Sage Reynolds partageront leurs « Rêves américains ». (Photo Mathieu Rivard).

Grain de sel à Séné accueille le ven- ce spectacle, il invite à plonger au mas Hellman.

Thomas Hellman est né à Montréal en 1975. Il a fait paraître six albums en français et en anglais qui lui ont valu de nombreux prix, dont le Félix-Leclerc au Québec et à deux reprises le Coup de cœur de l'Académie Charles-Cros en France.

Il compose de la musique pour enfants, pour le cinéma et le théâtre, publie des nouvelles et des poèmes, est chroniqueur à Radio-Canada.

Son nouveau projet, « Rêves américains », est né de ses chroniques sur la crise des années 1930. Dans

dredi 16 mars le concert « Rêves . cœur de l'histoire américaine, de américains, de la ruée vers l'or à la conquête de l'Ouest à 1929. Sur la grande crise », avec le trio Tho- fond de blues, de folk, de chansons et de textes écrits par Thomas Hellman, on retrouve aussi des extraits d'œuvres littéraires. dont celles de Franck H.Mayer, H.D Thoreau, John Steinbeck.

> Ce road trip musical et littéraire est porté par un trio composé de Thomas Hellman (voix et quitare), Olaf Gundel (banjo, guitare, percussions, dulcimer, voix) et Sage Reynolds (contrebasse, voix).

▼ Pratique

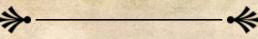
Concert à Grain de Sel, vendredi 16 mars à 20 h 30, tout public. Réservation, tél. 02.97.67.56.75.





wik NANTES/SAINT-NAZAIRE
N°262
7 AU 27 MARS
2018





wik NANTES/SAINT-NAZAIRE
N°262
7 AU 27 MARS
2018

Les 3 coups d'Éclats FRANCOPHONES

Le printemps ramène le festival *Éclats francophones*. Trois concerts hauts en couleurs à l'occasion de la semaine de la francophonie.

✔ Patrick Thibault



Toute l'année, la saison Éclats francophones, initiée par La Bouche d'Air et La Cité des Congrès, distille sa programmation d'artistes d'aujourd'hui représentatifs de la francophonie mondiale. Une saison ponctuée par le festival.

Après une ouverture par Thomas Hellman (voir ci-dessous) le mardi 20, soirée franco-québécoise (jeudi 20 mars à 21h). Alan Côté et les chanteurs du village proposent véritablement un concert qui réunit les habitants du village de Petite-Vallée en Gaspésie. L'auteur y a créé un festival qui s'applique à faire chanter l'ensemble de la population. Pour poursuivre la soirée, la chanteuse Delphine Coutant avec son nouveau spectacle accompagnée aux claviers par Matthieu Ballet, collaborateur de Bashung ou Miossec.

Mardi 27, bOnbOn vOdOu, le groupe que tous les correcteurs orthographiques s'applique à corriger, invite le public dans un ailleurs qui se situe entre la France continentale et la Réunion. En vélo d'appartement, le duo propose un étonnant voyage immobile, au groove épicé, avec une présence scénique généreuse. Entre ces trois soirées, la saison des Éclats propose un concert hors festival du chanteur malien Ballaké Sissoko et du violoncelliste Vincent Segal. Beauté!

L'Amérique folk en VF

À une époque où le folk est devenu une étiquette comme une autre, il fait bon remonter aux sources de cette musique avec le spectacle de Thomas Hellman. De la ruée vers l'or à la crise des années 30, le chanteur québécois nous replonge dans le quotidien de l'Amérique des oubliés qu'a si bien chanté une icône comme Woody Guthrie (sans qui un certain Bob Dylan n'aurais jamais touché une guitare). Et surtout, Hellman ose le bilinguisme, chantant tantôt dans la langue de Steinbeck, tantôt dans celle de Baudelaire. Une aubaine pour nous autres frenchies, puisque dans le folk américain, les paroles priment parfois sur la musique... \checkmark Matthieu Chauveau

THOMAS HELLMAN Mardi 20 mars à 21h, Salle Paul Fort, Nantes.

FESTIVAL ÉCLATS FRANCOPHONES Du 20 au 27 mars, salle Paul Fort/La Bouche d'Air, Nantes.





wik rennes N° 143 MARS 2018



Le blues DE LA TEUFEUSE

Dreads, piercings, tatoos, fringues colorées trop larges... Sarah McCoy a plus l'allure d'une aficionado des rave parties que d'une diva du blues. Ce qu'elle est pourtant bien. Et plus authentique que n'importe quelle chanteuse de sa génération. Habituée des piano-bars de La Nouvelle-Orléans, où elle a élu domicile après une vie passée sur les routes, McCoy chante avec la même sincérité désarmante que le Tom Waits des débuts, rugit comme la Janis Joplin de Woodstock et touche au cœur comme Bessie Smith. Ah oui, on l'oubliait presque : l'Américaine est une excellente pianiste....

PIANO DAY - SARAH MCCOY Mercredi 28 mars à 20h. Antipode Mjc, Rennes.

L'AMÉRIQUE FOLK en VF

À une époque où le folk est devenu une étiquette comme une autre, il fait bon remonter aux sources de cette musique avec le spectacle de Thomas Hellman. De la ruée vers l'or à la crise des années 30, le chanteur québécois nous replonge dans le quotidien de l'Amérique des oubliés qu'a si bien chanté une icône comme Woody Guthrie (sans qui un certain Bob Dylan n'aurais jamais touché une guitare). Et surtout, Hellman ose le bilinguisme, chantant tantôt dans la langue de Steinbeck, tantôt dans celle de Baudelaire. Une aubaine pour nous autres frenchies, puisque dans le folk américain, les paroles priment parfois sur la musique...

THOMAS HELLMAN Mercredi 21 mars à 20h30. Péniche Spectacle, Rennes.









Février/Mars 2018

Page 1/2

Propos recueillis par Christian Chagot

Thomas Hellman



Grande et petites histoires de l'Amérique

S'il y a un spectacle québecois qu'il ne faut pas rater cette année dans l'hexagone, c'est bien Rêves américains de Thomas Hellman. En formation trio, celui-ci nous conte et chante l'Amérique des années 1840 aux années 1930. Après un court passage en France en janvier, il sera de retour en mars et avril...

homas Hellman n'est pas un nouveau venu dans le paysage musical puisque ça fait une vingtaine d'années que cet auteur-compositeur-interprète, qui chante autant en français qu'en anglais, œuvre chez nos cousins canadiens. En 1998, son premier album Something wrong voit le jour. En 2007, il obtient un Coup de Cœur de l'Académie Charles Cros pour son troisième album L'appartement dans lequel il fait une reprise bilingue de Mathilde de Jacques Brel. En 2012, il en obtient un second grâce à son livre-disque Thomas Hellman chante Roland Giguère, poète québécois de la seconde moitié du vingtième siècle. Pour la première fois, il met en musique les textes de guelqu'un d'autre. Le lien entre la littérature et la musique est quelque chose qui l'intéresse depuis longtemps. En 2015, aidé par la metteure en scène Brigitte Haentjens, il monte avec ses deux fidèles musiciens, Olaf Gundel (banjo, guitares, percussions) et Sage Reynolds (contrebasse), Rêves américains, un spectacle original à mi-chemin entre musique, conte et théâtre dans lequel chacun joue des personnages sur scène. Il y chante ses propres compositions mais aussi

des chansons blues et folk du patrimoine américain et des textes littéraires mis en musique ; tout cela pour nous raconter une partie de la Grande Histoire des États-Unis d'Amérique vue à travers de petites histoires. C'est au Festival de la Chanson de Tadoussac que nous avons vu ce spectacle instructif, mené tambour battant...

Quelle est l'origine de ce spectacle atypique?

Pendant la dernière crise économique, j'ai lu de nombreux articles de journaux dans lesquels il y avait des parallèles entre la crise que nous vivions et celle des années 1930. Radio-Canada m'avait donné une carte blanche pour une série de chroniques au même moment. Je connaissais très bien la musique des années 1930, en grande partie parce que ma grand-mère américaine m'avait raconté cette époque-là. J'ai trouvé intéressant de plonger dans cette musique pour voir ce qu'elle avait à nous dire aujourd'hui. À l'origine, je devais faire juste cinq chroniques. Finalement, J'en ai fait plus de trente et ça a duré trois ans. J'ai trouvé un matériel incroyable, des vieilles chansons oubliées, j'ai plongé dans des histoires absolument fascinantes. Le seul problème, c'est que j'avais accumulé tellement de matériel que j'aurais pu monter un spectacle de douze heures ! Le plus difficile a été de filtrer tout cela...

Comment s'est fait le choix alors ?

Ce qui m'a vraiment guidé, c'est que je ne voulais pas que cela soit un cours d'histoire. Je savais que c'était impossible de raconter presque cent ans de l'histoire américaine dans un spectacle d'un peu moins de deux heures. Je l'ai articulé entre deux moments clés. Le début de la ruée vers l'or est la naissance du mythe - ou rêve - américain et la grande crise, suite au krach boursier de 1929, est tout ce que ce mythe sous-entend : la souffrance des laissés pour compte, la lutte des classes, etc. Tout le spectacle est construit entre le contraste de ces deux moments. Ce qui m'intéressait aussi, c'était de penser à cette notion de frontière, d'opposer l'ouest et l'est et de réfléchir artistiquement à notre propre époque. Finalement, il n'y a pas un rêve américain mais autant de rêves américains qu'il y a d'Américains. C'est pour cela que j'ai intégré des chansons folks anciennes qui sont des moyens privilégiés







Février/Mars 2018

Page 2/2

pour raconter l'histoire des petites gens que la grande histoire ignore trop souvent. J'y ai ajouté des extraits d'œuvres littéraires comme un texte de John Steinbeck qui parle de la Grande Dépression qui a causé une des pires crises migratoires de l'histoire de l'humanité à l'intérieur même du territoire américain. On ne peut pas écouter cette chanson-là sans penser à la crise des migrants d'aujourd'hui. J'aborde aussi les thèmes du massacre des Amérindiens, de l'esclavagisme, etc. qui sont les grands péchés originels de l'Amérique.

C'est également pour vous un retour aux sources...

C'était important aussi d'intégrer des éléments de ma propre famille. L'idée était de mèler l'intime à l'historique, la Grande Histoire à la petite histoire, tout ça dans l'optique de réfléchir à notre propre rapport à notre territoire, à l'environnement et à la crise qu'on est en train de vivre. Le rêve de mes grands-parents, quand leurs familles sont parties à l'ouest, n'était pas un rêve d'exploitation, de conquête, de richesse. Ce qu'ils recherchaient, c'était juste une vie simple, paisible, pouvoir élever tranquillement leurs enfants, regarder passer les oiseaux migrateurs. Ce spectacle est un moyen de rendre hommage à ma grand-mère.

C'est original d'instruire les gens tout en les distrayant...

Je n'avais pas du tout la considération d'instruire les gens. Mon objectif était de plonger dans l'histoire pour réfléchir artistiquement à notre propre époque. Je suis très heureux que cela soit instructif et je suis aussi fier de faire redécouvrir des chansons qui ont bercé mon enfance. Certaines ont été transmises de génération en génération dans ma famille sans Jamais avoir été écrites ni enregistrées. À notre époque, on met toujours l'accent sur la nouveauté. Si seulement les œuvres artistiques du présent

pouvaient éclairer notre réalité ou pouvaient être pertinentes... Je trouve qu'il y a quelque chose de super de pouvoir plonger dans des œuvres du passé et de voir que les êtres humains, qui ont vécu plus de cent ans avant nous, les ont créées pour donner un sens à leur réalité et que celles-ci peuvent encore nous toucher aujourd'hui. C'est très important de plonger dans l'histoire pour comprendre notre présent.

Vous en avez tiré un album Réves américains, tome 1...

Oui, il est sorti en France le 17 janvier, il représente la première partie du spectacle. Nous sommes en train de travailler sur le tome 2 qui devrait sortir au Canada au printemps puis en France par la suite. Le disque et le spectacle sont deux univers complètement différents. Sur disque, le message ne passe que par l'écoute. Sur scène, le message passe aussi beaucoup par la gestuelle, par les personnages interprétés. C'est comme si je devais raconter la même histoire mais sous une forme différente. Ainsi pour les albums, j'ai réécrit beaucoup de choses. En plus, il y a des chansons du tome 1 qui ne sont pas dans le spectacle et réciproquement. Ce sera encore plus vrai pour le tome 2.

Pour finir, quelle est la morale de votre spectacle ?

Souvent, les expériences humaines sont cycliques et nous devrions retirer une certaine sagesse du passé. Il y a une euphorie au début, suivie par une plongée dans la noirceur pour finir par émerger dans la lumière. Ce mouvement-la pourrait être l'expérience de n'importe lequel d'entre nous. Ce spectacle finit par un gospel : une musique empreinte de spiritualité, remplie de douleur, inventée par des esclaves qui souffraient énormément mais pleine d'espoir et qui donne envie de danser. C'est cet espoir que je e veux injecter par ce spectacle.



discographie



Something wrong (Auto-prodult) 8 titres



Stories from Oscar's Old Café (Soper) 11 titres



L'appartement (Justin Time Records) 14 titres 08/2005



Departures songs (Austin Time Records) 10 titres 04/2007



Prêts, partez (Spectra Musique) 12 titres 10/2008



Thomas Hellman chante Roland Giguère (fiditions de Mexagone) 13 titres

13 titres 11/2012 Obs. : Livre-CD,



Rêves américains, tome 1 LA RUÉE VERS L'OR Productions Onimus 14 titres 09/2015

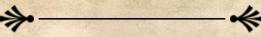
participation

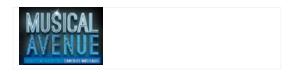


ALAN MILLS - PISHIER La mémé et la mouche (La Montagne Secréte) 12 titres - 09/2014 (Dis: Livre-CD pour enfants, les

Obs: Livre-CD pour enfants, les chansons sont interprétées par Thomas Heliman et Emilie Cleper, L'viste aussi en version anglaphone.

www.thornashellman.com www.facebook.com/ThornasHellmanMusique





20 janvier 2018

Page 1/2

www.musicalavenue.fr/critique-reves-americains-de-thomas-hellman-a-la-comedie-de-paris

Critique : "Rêves Américains" de Thomas Hellman à la Comédie de Paris



Connaissez-vous l'histoire des États-Unis d'Amérique à l'époque de la Grande Ruée vers l'or ? Non ? Thomas Hellman vous la conte dans son spectacle *Rêves Américains - De la ruée vers l'or à la grande crise*.

Tout comme les histoires de cowboys et d'Indiens dans les westerns, les mines d'or, leurs déçus, la construction du chemin de fer, le télégramme, Ford, sont tout autant de sujets que Thomas Hellman vous raconte et vous chante. En s'appuyant sur des personnages comme des explorateurs, des chercheurs d'or, Hobos, ancien esclave travaillant sur les chantiers de chemin de fer ou encore légendes indiennes, le spectacle fait voyager le public dans les déserts et paysages industriels de l'Amérique de la fin du XIXe siècle.

Thomas Hellman a très bien préparé son spectacle grâce à des textes et quelques musiques d'époques. Il a composé la majorité des chansons de cette aventure à travers le Rêve Américain, et des musiques sur lesquelles il cite des extraits de Henry David Thoreau. John Steinbeck ou encore ses propres textes sur l'histoire de cette époque. Il envoûte la salle entière avec sa voix et l'embarque avec lui à 200% tels des enfants à qui on raconte une histoire d'aventure.







20 janvier 2018

Page 2/2



Sur scène ce sont trois chanteurs-musiciens pour pas moins de huit instruments de musiques. Aux côtés de Thomas Hellman, Olaf Gundel et Sage Reynolds sont des virtuoses de leurs instruments. Au son de la contrebasse, du banjo, de l'harmonica et même des percussions avec du papier, le trio vous transporte dans un univers de "saloon", ou au coin d'un feu de cheminée, avec des musiques tantôt entraînantes ou plus douces.

Une chose est sûre, Thomas Hellsman est un conteur né et le public est pendu à ses lèvres tout le long du spectacle. *Rêves Américians - De la ruée vers l'or à la grande crise* est un voyage à ne pas manquer. Alors prenez le prochain train pour l'Ouest Américain!

Crédits photo : Samuel Lebon



Réves Américains - De la ruée vers l'or à la grande crise, de Thomas Hellman

Le 22 janvier 2018 A la Comédie de Paris 42 rue Pierre Fontaine - PARIS Et en tournée

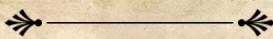
Mise en scène : Brigitte Haentjens et Thomas Hellman ; Lumières : Anne-Marie Rodrigue ;

Stylisme: Julie Charland; Son: Catherine Sabourin

Avec: Thomas Heliman, Olaf Gundel et Sage Reynolds

Tournée: 18/01 à Berre-L'Etang (13) - 19/01 à Toulon (83) - 23/01 à Lignères (18) - 09/03 à Bruxelles (Belgique) - 10/03 à Arlon (Belgique) - 14815/03 à Change (72) - 16/03 à Séné (56) - 20/03 à Nantes (44) - 21/03 à Rennes - 22/03 à Pré-En-Pail (53) - 23/03 à Cholet (49) - 24/03 à Epinay-sur-Seine (93) - 29/03 à Chambly (60) - 30/03 à Poix de Picardie (80) - 02/04 à Bienne (Suisse) - 03804/04 à Rumilly (74) - 05/04 à Portes-Les-Valence (26) - 06/04 à Sevran (93) - 07/04 à Clichy-sous-Bois (93) - 20/04 à Waterloo (Belgique)

6



LA VOIX DU NORD



MA COMMUNE LES PLUS LUS

FAITS DIVERS

< CAMBRAI >

Caudry

Thomas Hellman au théâtre, une pépite de spectacle

Thomas Hellman et ses deux complices ont tourné les pages de l'histoire américaine à travers nombre d'histoires de rêves. Le public caudrésien (qui aurait mérité d'être plus nombreux) a énormément apprécié ce conte à la fois musical, historique et poétique, ce vendredi au théâtre.

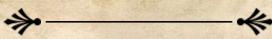
La Voix du Nord | 19/01/2018

119 partages





Lien vers l'article





16/01/18



Chanson

Rêves américains Tome 1 : La ruée vers l'or

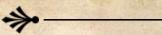
Thomas Hellman

fff On aime beaucoup (aucune note)

Qu'est-ce qui rend ce disque étonnamment juste? Ce balancement entre folk et blues si pertinent? Pourquoi les plages parlées ne sombrent-elles pas dans l'ennui typique de ce genre d'exercice, nous ouvrant au contraire à un imagi-naire dégagé? Sans doute parce que l'homme aux manettes de cet album-concept, qui conte les rêves et les fatigues des pionniers américains, y a lui-même puisé de quoi se construire. Thomas Hellman, Québécois de père américain, évoque ici le souvenir des siens et des autres, chercheurs d'or et de chimères, avec une compassion naturaliste emplie d'humanité. Aux sons de la guitare, du banjo et du dulcimer, les airs traditionnels, les textes adaptés et les créations originales se fondent dans un melting-pot sans accroc. On écoute le récit des pionniers, à la manière des enfants qui dégustent les contes. Sauf que, dans celui-ci, tout fut vrai.

| Musicaction.

Valérie Lehoux





10 janvier 2017

Page 1/3

Thomas Hellman, le passeur d'histoires

Thomas Hellman est né à Montréal d'un père américain et d'une mère du Sud de la France. Il est détenteur d'une maîtrise en littérature française et a fait paraître sept albums, en français et en anglais, qui lui ont valu de nombreux prix, dont le prix Félix-Leclerc au Québec, et, à deux reprises, le Coup de Cœur de l'Académie Charles-Cros en France. Rencontre.



LA VOIX DU NORD

10 janvier 2017

Page 2/3

Est-ce votre double culture qui a fait de vous l'artiste que vous êtes aujourd'hui ?

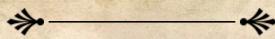
« En partie. J'ai grandi avec le franglais et j'ai toujours été fasciné par cette double culture. Quand j'écris, je change complètement de visage comme si je passais d'un instrument de musique à un autre. C'est une grande liberté que de n'appartenir à nulle part »!

Vous considérez-vous comme un touche-à-tout artistique?

« Pas vraiment mais il y a un lien entre musique, conte et littérature dans mon spectacle. Mon père est prof d'histoire et ça fait longtemps que je suis fasciné par le passé. Moi qui suis musicien folk, j'ai beaucoup exploré les liens entre musique et littérature pour créer cette œuvre hybride ».

Aviez-vous la tête ailleurs lorsque vous avez conçu ces Rêves américains ?

« Effectivement, mon spectacle est inspiré des chroniques que j'ai faites pour l'émission La tête ailleurs sur Radio Canada. La première idée vient de ma grand-mère américaine qui me parlait de la crise, époque difficile où le pire et le meilleur se sont côtoyés. La musique populaire était aussi puissante que la faim qu'elle avait connue. Il y a la grande Histoire et puis toutes les petites histoires de l'immigration, c'est très important sur le continent américain. »



LA VOIX DU NORD

10 janvier 2017

Page 3/3



Pensez-vous que l'histoire a tendance à se répéter et qu'il serait bon d'en tirer des leçons ?

« Absolument ! C'est un peu la même histoire qui se répète, il y a un tas de parallèles avec la situation actuelle : les migrants, la crise économique... Mais je ne veux pas imposer ma vision de l'histoire, je présente des personnages et des faits et c'est le public qui tisse sa propre trame narrative ».

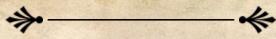
Avez-vous l'impression parfois d'être vous aussi un pionnier?

« J'aborde ce projet avec beaucoup d'humilité, je me considère plus comme un passeur. L'histoire touche beaucoup les gens mais ils seront certainement surpris par la forme du spectacle ».

Comment réagissez-vous si l'on vous compare à un certain Leonard Cohen ?

« Oh mon dieu, je rougis! Ce n'est pas seulement quelqu'un que j'admire, j'avais la chance de le côtoyer souvent car il habitait tout près de chez moi à Montréal. Il est une référence tout comme Jacques Brel, Richard Desjardins et Tom Waits qui accordent tant d'importance aux textes ».

Au théâtre de Caudry ce vendredi 12 janvier à 20 h30 . Entrée : 15 € - Tarif réduit : 9 € - Scolaires : 7 €.





9 janvier 2017

Page 1/2

http://www.rtl2.fr/actu/regions/thomas-hellman-et-ses-reves-americains-en-concert-a-caudry-et-a-merville

Thomas Hellman et ses "Rêves Américains" en concert à Caudry et à Merville

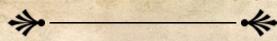
Rendez-vous le 12 janvier au Théâtre de Caudry et le 13 janvier à l'espace Culturel Robert Hossein de Merville.



e spectacle

Le musicien et chanteur québécois Thomas Hellman nous invite à plonger au cœur de l'histoire américaine, de la conquête de l'Ouest à la crise des années 30. Sur fond de blues, de folk, de chansons et de textes écrits par Thomas Hellman, on retrouve aussi des extraits d'oeuvres littéraires de Franck H.Mayer ou encore John Steinbeck.

Ce road trip musical et littéraire est porté par un trio composé de Thomas Hellman (chant/voix/guitares), Olaf Gundel (banjo, guitare, percussions, dulimer/choeurs) et Sage Reynolds (contrebasse/choeurs). Ensemble, ils arpentent les Etats-Unis d'un océan à l'autre : de campements miniers en paysages industriels, traversant plaines, déserts et marasmes boursiers, leur train nous entraîne sur les rails de la folie de l'Homme – ses rêves de grandeur, richesse et pouvoir, sa fascination pour ce qui brille ou ce qu'il peut dresser vers le ciel, mais aussi sa soif de sérénité et ses besoins plus contemplatifs.





9 janvier 2017

Page 2/2

Thomas Hellman

Né a Montréal en 1975 d'un père américain et d'une mère du Sud de la France, il est détenteur d'une maitrise de la littérature Française de l'université MacGill. Il a fait paraître sept albums, en français et en anglais, qui lui ont valu de nombreux prix, dont le prix Félix-Leclerc au Québec, et, à deux reprises, le Coup de Coeur de l'Académie Charles-Cros en France. Il travaille sur de nombreux projets parallèles, musique pour enfants, composition pour le cinéma et le théâtre. Il a publié des nouvelles, des essais et des poèmes dans diverses revues littéraires canadiennes, et présente régulièrement des conférences portant sur la musique et la littérature.

Thomas est également chroniqueur pour Radio-Canada. Dans l'émission littéraire "Plus on est de fous, plus on lit", il commente de nouvelles parutions ainsi que des classiques revisités sous l'éclairage de l'actualité. Dans l'émission "La tête ailleurs", il a réalisé une série de chroniques sur l'histoire de la musique américaine pendant la crise des années 1930.

Ces chroniques ont donné naissance au spectacle "Rêves Américains".

Découvrez le site internet de Thomas Hellman







26 janvier 2018

Page 1/1

www.leberry.fr/lignieres/loisirs/scene-musique/2018/01/26/de-lor-et-des-bisons-aux-bains-douches

Lignières

De l'or et des bisons aux Bains-Douches



Thomas Hellman a chanté la ruée vers l'or en anglais et en français, mardi. © Droits réservés

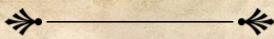
Salle comble, deux ovations. Le rendez-vous particulier de mardi aux Bains-Douches était d'une qualité extraordinaire. Le public est entré dans la dramaturgie du roman de l'histoire des États-Unis.

« Je chante les armes et les héros », tel est le propos de Thomas Hellman, Canadien de père américain et mère niçoise. Au Texas, ses grands-parents lui ont raconté et chanté les légendes de la ruée vers l'or, du massacre des bisons, de la construction des chemins de fer et la grande dépression.

Issu de ses chroniques à la radio, d'un travail de recherches de deux ans et d'une longue gestation avec les musiciens, le spectacle de Thomas Hellman est théâtralisé, une épopée dite et chantée, un opéra folk où sont convoquées la grande histoire et surtout celle des « petits ».

En complicité avec Sage Reynolds (contrebasse et chant) et Olaf Gundel (percussions, banjo, piano, chant), l'artiste a créé des chansons animées. Il a puisé dans le folklore, dans Steinbeck ou Thoreau, il a repris des standards des années trente et écrit de nouveaux chants. Le tout est d'une parfaite harmonie.

Mercredi, une quarantaine de collégiens de Lignières assistaient à une conférence chantée.





LE DEVOIR

Thomas Hellman raconte l'Amérique

Le musicien lance «Rêves américains», à la fois disque et spectacle, présenté au théâtre Outremont dans le cadre du FIL.

25 septembre 2015 Caroline Montpetit | Actualités culturelles

Photo: Annik MH De Carufel Le Devoir

Même si Thomas Hellman se défend de vouloir donner un cours d'histoire avec son spectacle, il puise abondamment dans la petite histoire de la conquête de l'Ouest.

Il a pioché dans l'histoire de l'Amérique et en a tiré un beau filon d'or. Un filon où se miroitent les grandes légendes de la ruée vers l'or, fin XIXe siècle, à la Grande Crise des années 1930.

Des histoires où des esclaves affranchis font des marteaux avec le métal de leurs chaînes, où les chercheurs d'or se convertissent en éleveurs de palourdes, où des hommes meurent au fond des mines tandis que d'autres deviennent millionnaires.

Le tout est la trame du spectacle Rêves américains, que Thomas Hellman présente au théâtre Outremont : un spectacle de mots et de musique inspiré de Thoreau, de Steinbeck, de Woodie Guthrie, mais aussi de toutes ces chansons folkloriques, souvent anonymes, qui ont porté l'histoire trouble de cette époque américaine jusqu'à nous. Mais il ne faut pas s'y méprendre, c'est bien du Thomas Hellman qu'on entend ici, parce que l'artiste a écrit et réécrit, repris, mis en musique le tout pour en faire ce qui lui ressemble le plus, aujourd'hui.

Le spectacle, présenté dans le cadre du Festival international de littérature, est nourri de la trentaine de chroniques que Thomas Hellman a présentées à Radio-Canada entre 2012 et 2014 à l'émission du regretté Jacques Bertrand. Mais il puise aussi dans l'histoire personnelle de Thomas Hellman, né à Montréal d'un père américain du Wisconsin, qui enseigne désormais l'histoire à l'Université McGill, et d'une mère française, enseignante.

La chanson Une maison au bord d'un lac évoque d'ailleurs sa grand-mère américaine, une femme courtisée par plusieurs hommes, dont Joseph McCarthy, qui partit ensuite faire la chasse aux sorcières à Washington. La grand-mère de Hellman choisit finalement pour mari un Texan sans le sou avec qui elle bâtit une maison au bord d'un lac, suivant le rêve américain cher à Henry Thoreau.

Dans le spectacle d'Hellman se côtoient d'ailleurs deux rêves américains, celui de la petite maison au bord d'un lac, au milieu de la forêt, et celui du capitalisme, du self-made-man, de la ruée vers l'or à l'empire automobile de Henry Ford. « Henry Ford est l'opposé de Henry David Thoreau », dit Hellman en entrevue.

Même si l'artiste se défend de vouloir donner un cours d'histoire avec son spectacle, il puise abondamment dans la petite histoire de la conquête de l'Ouest. Il raconte celle de Frank H. Mayer, tueur de bisons. L'homme, mort à 104 ans dans une petite cabane sans eau courante, a confessé avoir participé au massacre de bisons de l'Ouest américain, avec l'encouragement du gouvernement fédéral, pour permettre à ce dernier de mieux contrôler les populations autochtones. Il raconte aussi celle de John Henry, ancien esclave dont l'épouse avait fait fondre les chaînes pour en faire un marteau. Selon la légende, c'est de ce marteau dont Henry s'est servi pour défier le marteau à vapeur, en



LE DEVOIR

Photo: Annik MH De Carufel Le Devoir

Viriginie, et prouver que l'homme ne pouvait pas être remplacé par une machine.

Il raconte aussi l'histoire de l'homme ayant inspiré la chanson traditionnelle Acres of Clams, qui a renoncé à chercher de l'or pour plutôt cultiver les palourdes.

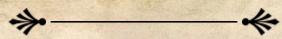
Sur scène, les textes lus côtoient les textes chantés, dans une mise en scène de Brigitte Haentjens. L'accompagnement d'Olaf Gundel et de Sage Reynolds, du piano aux percussions en passant par le banjo, les voix viriles qui s'harmonisent, tout ça nous plonge dans l'esprit de cette Amérique oubliée, contée et chantée autour d'un feu de camp ou de quelques verres de whisky.

Les chansons de la première partie du spectacle, relative à la ruée vers l'or, se retrouvent sur l'album Rêves américains, tome 1, qu'Hellman a lancé à Montréal quelques jours avant la première de son spectacle. Un tome 2, portant sur la Grande Crise de 1929, devrait suivre. « Mais le spectacle dépasse le disque », dit Hellman. « C'était un spectacle avant d'être un disque.

Le rêve américain est-il donc consommé?

Le spectacle pose la question plutôt qu'il y répond. En finale, avec ses musiciens, Hellman entame Auld Lang Syne, chanson d'origine écossaise connue en français sous le nom Ce n'est qu'un au revoir. Cette chanson, raconte-t-il en entrevue, a été chantée par Guy Lombardo en décembre 1929 à New York, alors que tout le monde pensait que la Crise était finie. Comme quoi l'Amérique n'a pas fini de livrer des surprises, et des histoires...

Rêves américains Thomas Hellman Festival international de littérature 25 et 26 septembre, 29 au 3 octobre, 20h Petit Outremont





L'actualité

Les rêves américains de Thomas Hellman

Thomas Hellman lance Rêves américains : De la ruée vers l'or à la Grande Crise, un disque ayant pour thème la conquête de l'Ouest. 17 sept. 2015 par Tristan Malavoy-Racine

Photo: Rachel Côté pour l'Actualité.

Alors que l'industrie musicale carbure plus que jamais à l'éphémère et à la nouveauté, lui revisite l'Amérique d'hier et ses folk singers oubliés. Le 18 septembre, il procédera au lancement de Rêves américains : De la ruée vers l'or à la Grande Crise, un disque ayant pour thème la conquête de l'Ouest, qui sera suivi d'une série de spectacles dans le cadre du Festival international de la littérature (FIL), à Montréal. Thomas Hellman, né d'une mère française et d'un père texan, homme de lettres et de folk, y explore une notion qui lui est chère : les périodes de crise sont aussi de fabuleux incubateurs.

Que trouve-t-on exactement sur ce disque?

De vieilles chansons folks du XIXe et du début du XXe siècle. J'en ai interprété quelques-unes en anglais, j'en ai adapté d'autres en français, et puis j'ai fait quelques versions bilingues. Il y a aussi mes propres textes, et puis des textes littéraires de l'époque que j'ai mis en musique, par exemple un extrait de Walden ou La vie dans les bois, de Henry David Thoreau.

À l'origine de cet album, il y a vos chroniques radio à l'émission La tête ailleurs (ICI Radio-Canada Première), n'est- ce pas ?

Oui. Je devais en faire 5 ; finalement, j'en ai fait plus de 30 en deux ans et demi. J'ai accumulé beaucoup d'information, découvert des chansons magnifiques que plus personne ne chante, des personnages fascinants oubliés par l'histoire, comme Leon Ray Livingston, mieux connu sous le nom de « A-No. 1 ». On dit qu'il était l'empereur des hobos, ces vagabonds qui communiquaient entre eux par des symboles dessinés à la craie ou au charbon. Il a sillonné l'Amérique pendant des décennies. Quand il arrivait dans une nouvelle ville, il troquait ses vêtements de hobo contre un costume-cravate et vendait des livres dans lesquels il racontait ses aventures. Il n'a jamais cessé d'errer, même quand il est devenu riche et célèbre.

Quelle lecture faites-vous de la Grande Crise?

La crise est, en quelque sorte, une conséquence de la ruée vers l'or et de la conquête de l'Ouest : un dur réveil après une période d'euphorie, d'ambition, d'espoir, de démesure. La crise est économique, sociale, mais elle est aussi intérieure : une fois l'Ouest conquis, il ne reste plus d'horizon sauvage et libre. Le rêve laisse la place au poids du réel ; la Bourse s'écroule, et puis arrivent la sécheresse, les tempêtes de sable... Mais la crise, c'est aussi une période intense de remise en question, de créativité, de changements. J'explore le potentiel de l'art — de la musique folk, surtout — à injecter du sens dans le chaos.

Notre époque a été marquée, elle aussi, par une grave crise économique, en 2008-2009. En quoi cette crise et celle de 1929 sont-elles parentes ?

En gros, les deux crises arrivent après une période de trop grande gourmandise, d'avarice, de spéculation, d'aveuglement. Elles commencent dans le monde de la finance, cet univers mystérieux, opaque, des tours de Wall Street, mais elles ont une conséquence directe sur la vie de millions de gens, qui ont l'impression d'être dépossédés, de ne plus être maîtres de leurs destins. Tout à coup, dans cette Amérique où l'individu est roi, celui-ci se rend compte qu'il est lié, pour le meilleur et pour le pire, aux autres. La liberté est un concept très relatif.

laTribune

Thomas Hellman à l'américaine

Thomas Hellman présentera son spectacle «Rêves américains», mercredi à 19h30, au Centre d'arts Orford, dans le cadre des Correspondances «sortent» d'Eastman.

Karine Tremblay

Ce sera la deuxième fois cette semaine que les Correspondances d'Eastman sortent de leur giron. Cette deuxième escale tricotée autour du thème de l'Amérique réunira l'écrivain Yvon Rivard et l'auteur-compositeur- interprète Thomas Hellman. Le premier lira des extraits de son roman Le siècle de Jeanne. Le second sera accompagné du contrebassiste Sage Reynolds et du guitariste- pianiste-percussionniste Olaf Gundel pour présenter Rêves américains, un spectacle ancré dans l'histoire du territoire, de la conquête de l'Ouest jusqu'à la Grande Crise des années 30. Ça se passe mercredi, à 19 h 30, à la salle Gilles-Lefebvre du Centre d'arts Orford. Et c'est gratuit.

Tu es un habitué des Correspondances, non ?

C'est un festival que j'aime beaucoup. J'y suis allé souvent parce que la littérature fait beaucoup partie de ma vie. Yvon Rivard a d'ailleurs été un de mes directeurs de maîtrise. C'est une figure importante de la littérature québécoise et c'est aussi un excellent prof de création.

Comment décris-tu ton spectacle Rêves américains?

Il se trouve à mi-chemin entre le spectacle musical, le théâtre et la littérature. Tout ça est très construit, très écrit parce que, à la base, avant de devenir un album et un spectacle, c'était une série de chroniques radiophoniques sur l'histoire de la musique américaine, pour l'émission La tête ailleurs. J'ai énormément travaillé mon contenu parce que je ne souhaitais surtout pas tomber dans la leçon d'histoire. Je raconte beaucoup notre rapport au territoire, ce mythe américain qui fait partie de notre propre passé. J'ai puisé dans le répertoire, j'ai ressorti de vieilles chansons. Certaines n'avaient jamais été endisquées. Il y a aussi des extraits de Thoreau, de Steinbeck. Et la musique folk, blues et gospel de l'époque a toute son importance dans le spectacle. On n'essaie pas de l'imiter, mais on la respecte beaucoup.

As-tu aussi puisé dans tes propres racines ?

Oui, mon grand-père venait du Texas, ma grand-mère, du Midwest. Elle est d'ailleurs très présente dans le spectacle. C'est tout un personnage, ma grand-mère! Elle a été courtisée par plusieurs prétendants, dont Joseph McCarthy. Elle a finalement eu meilleur goût : elle a choisi mon grand-père. Quand il y avait des spéciaux au supermarché, elle pouvait acheter 20 boîtes de Spécial K! Devant mon étonnement, elle avait cette réplique : toi, tu n'as pas vécu la grande crise comme moi!

Qu'est-ce que le passé nous enseigne du présent ?

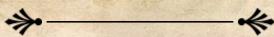
On se rend compte que l'histoire se répète, que les souffrances se font écho. Les tempêtes de sable des années 30 ont créé une vague de réfugiés à l'intérieur de l'Amérique. Au début de la tournée, il n'en était pas beaucoup question. Maintenant, c'est un des moments les plus poignants du spectacle.

Qu'est-ce qui rejoint tout particulièrement le public québécois dans ce répertoire ?

Il touche à notre propre américanité, à ce rapport au territoire et aux textes. Il rassemble des histoires qui viennent du peuple et qui parlent de résilience, d'espoir, de lumière à travers le chaos. On vit une époque assez sombre à certains égards. Plonger dans le passé peut nous apprendre à mieux vivre notre présent. La littérature, les mots, c'est au fond ce qui nous permet d'être en contact avec l'expérience humaine de ceux qui nous ont précédés.

As-tu des projets autres qui se dessinent pour les prochains mois ?

À vrai dire, je ne pensais pas que Rêves américains prendrait autant de place dans la dernière année. On ira présenter le spectacle du côté de l'Europe, où l'on sent un réel intérêt pour la thématique. J'ai aussi envie d'en faire un livre-disque, qui inclurait un tome deux. Et je réalise que l'histoire de la francophonie m'intéresse beaucoup. C'est un sujet qui m'appelle.







16 Septembre 2015

© Mathieu Rivard

Théâtre Outremont : un pan d'histoire raconté par Thomas Hellman Par Vanessa Limoges

La mise en scène du spectacle a été assurée par Brigitte Haentjens. Thomas Hellman sera accompagné des deux musiciens Olaf Gundel et Sage Reynolds sur scène.

L'auteur, compositeur et interprète, Thomas Hellman, met en musique l'histoire américaine, de la conquête de l'Ouest à la crise des années 1930, dans son nouveau spectacle original qui mélange théâtre, conte et musique.

«Les périodes de grande souffrance, sont aussi des périodes de remise en question, qui en font des instants tellement créatifs, raconte M. Hellman, visiblement passionné par cette époque. Mon spectacle ce n'est pas un cours d'histoire, au contraire je raconte les histoires dont nous n'entendons pas parler dans les cours, celles des petites gens.»

Auteur d'une trentaine de chroniques sur l'histoire de la musique des années 30, présentées à l'émission «La tête ailleurs» sur les ondes de Radio-Canada entre 2012 et 2014, Thomas Hellman se fascine pour les compositions de l'époque. À un point tel, qu'il a décidé de s'inspirer de ces chroniques pour composer son nouvel album, «Rêves américains, la ruée vers l'or», dont la parution est prévue le 18 septembre.

D'hier à aujourd'hui

Celui qui redouble d'efforts pour présenter à son public des spectacles qui portent à réfléchir, souhaite que ses spectateurs voient le parallèle qui se dresse entre la crise des années 30 et notre époque.

«Le plus important ce sont les propos que l'on tient dans les chansons. L'art de cette époque était très évocateur et encore aujourd'hui, il peut nous parler», explique M. Hellman.

Avec des sons folk, blues et même gospel, Thomas Hellman revisite des chansons des années 30, des extraits d'œuvres littéraires et met ses propres textes en musique. «J'interprète même des chansons obscures, dont on ne connaît pas les auteurs», lance-t-il.

Les trois musiciens, tous multi-instrumentistes, interpréteront pendant près d'une heure quarante, les chansons de Woody Guthrie, Jimmie Rodgers, Merle Travis, Reverend Gary Davis, en alternant banjo, contrebasse, ukulélé et piano. Les textes de John Steinbeck, Frank H. Mayer seront également à l'honneur. Tout cela dans une ambiance acoustique chaleureuse ponctuée d'accent folk.

Le spectacle de Thomas Hellman sera présenté au Petit Outremont dans le cadre du Festival international de la littérature, du 23 septembre au 3 octobre.



Thomas Hellman: l'Amérique, si c'est un rêve, je le saurai

22 septembre 2015 - par Dominic TARDIF

Dans Rêves d'Amérique, spectacle présenté au Festival international de littérature doublé d'un album du même nom, Thomas Hellman exhume de vieilles chansons folk du 19e et du début du 20e siècle lui permettant de raconter un continent de démesure, peuplé de truculents personnages. L'Amérique, c'est un rêve, et il le sait.

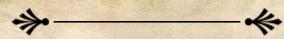
S'il faut se fier à ce que raconte son chanteur de petit-fils, la grand-mère américaine de Thomas Hellman aurait été dans les années 1930 lourdement courtisée par un certain Joe McCarthy. Oui, oui, celui-là même qui, quelques années plus tard, répandra la paranoïa à l'échelle du pays en plaçant au banc des accusés tout ce qui osait porter à gauche, au cours d'une vaste chasse aux sorcières que l'on appela le maccarthysme.

La grand-mère de Thomas Hellman avait, heureusement, fort meilleur goût et refusera de céder aux avances de ce triste sire. «Mon grand-père avait une entreprise de calfeutrage avec McCarthy. Ma grand-mère a donc préféré à cet être abject un grand Texan timide et doux, qui ne rêvait que de construire une petite maison au bord d'un lac», explique-t-il au bout du fil en évoquant Une maison au bord du lac, sorte de petit conte musical précédant sur Rêves américains, tome 1, une tendre interprétation de Let the Rest of the World Go By, la chanson au son de laquelle aimaient doucement danser ses grands-parents.

Que vient faire une anecdote aussi personnelle au cœur d'un album à caractère historique, tissé de vieilles chansons folks du 19e et du début du 20e siècle, parfois traduites, parfois adaptées, racontant la conquête de l'Ouest et la ruée vers l'or ? «Il y autant d'histoire américaine qu'il y a d'Américains», plaide Hellman, en prenant bien soin de préciser qu'il envisage le terme «américain» dans son acception continentale. On aura compris que l'auteur-compositeur ambitionnait moins de donner une leçon d'Histoire que d'en raconter des bonnes.

Truculents personnages de frontiersmen, de chercheurs d'or, de tueurs de bisons et de cultivateurs de palourdes tressent le patchwork américain façon Hellman – son Amérique à lui! – mélange de goût pour la démesure et de sens de la contemplation. Sa perspective est aussi macro que micro, aussi sociale qu'intime.

Entre Frank H. Mayer, qui tuera des centaines de bisons (Frank H. Mayer, tueur de bison), et la figure du philosophe Henry David Thoreau, que convoque Thomas dans L'œil de la terre, (extrait de Walden ou la vie dans les bois, récit de sa réclusion dans une cabane pendant deux ans, deux mois et deux jours) se dessine une Amérique des extrêmes, où la nature devient tour à tour instrument d'oppression et passeport à la transcendance.





«Le massacre des bisons a servi à prendre le contrôle de l'Indien des Plaines. On lui enlevait sa nourriture, ses vêtements, sa religion. Le frontiersman, c'est quelqu'un qui franchit une frontière, qui s'empare de quelque chose, mais il y a un autre aspect du mythe américain qui est très importante et qui promettait, comme Thoreau, de trouver du sens dans un rapport plus harmonieux à la nature. Le grande force de Thoreau, ce n'est pas de courir après les choses, mais plutôt de laisser les choses venir, en regardant le lac.»

Aller puiser du sens dans la noirceur

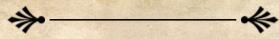
Il y a à la fois l'attitude conquérante du frontiersman et la patience tranquille de Thoreau dans cet album qui se défriche un nouveau territoire quelque part entre conte, chanson et histoire, tout en exigeant de son auditeur un sens du recueillement ne tolérant pas d'écoute distraite. «On dit que les périodes de crise, comme celle que j'évoque sur l'album, invitent à être créatif, souligne Hellman, et dans le milieu de la musique, on est précisément en période de crise. Il y a quelque chose dans l'ancien modèle que je trouve dépassé. Faire une série de chansons de trois minutes et les mettre sur un album, what for? La musique, c'est plus que ça pour moi. Ce qui m'intéresse, c'est d'amener la musique dans la littérature et d'amener la littérature dans la musique, qu'il y ait un groove oui, mais qu'il y ait un sens plus profond à tout ça.»

C'est à l'occasion d'une série de chroniques à la défunte émission La tête ailleurs de la radio de Radio-Canada que Thomas Hellman amorçait les recherches aboutissant aujourd'hui avec le premier tome de Rêves américains (sous-titré La ruée vers l'or) ainsi qu'avec le spectacle Rêves américains: De la ruée vers l'or à la Grande Crise, présentée pendant le FIL. Autrement dit: sans un lieu valorisant ce genre de folles idées comme Radio-Canada, nous n'en serions sans doute pas ici aujourd'hui, à fredonner ces nécessaires chansons de rédemption et d'errance, depuis trop longtemps oubliées.

«Le public doit garder ça en tête lors des prochains élections. Le spectacle parle aussi de la liberté des arts. Toutes les instituions qui permettent la liberté artistique sont importantes. Elles permettent à l'art d'aller puiser du sens dans la noirceur. »



Thomas Hellman –
Rêves américains, tome 1 : La ruée vers l'or
(Productions Onimus),
album disponible maintenant





Thomas Hellman: les contrastes du mythe américain en spectacle

Le Huffington Post Québec | Par Jean-François Cyr 22 Septembre 2015

La conquête de l'Ouest, la ruée vers l'or, la Grande Crise sont des jalons extrêmement riches de l'histoire américaine qui ont inspiré l'homme de lettres et de chansons, Thomas Hellman, pour la création d'un tout nouveau spectacle qui sera offert dans le cadre du Festival international de littérature (FIL), à Montréal. Tellement heureux de patauger dans cette mer de rêves et de mythes qu'il n'a pu s'empêcher de réaliser un album de 14 morceaux bricolés à la fois de ses propres textes et des écrits de personnages célèbres ou oubliés.

Les origines

Thomas Hellman est né en 1975 d'une mère française et d'un père texan, mais il a passé la grande majorité de sa vie au Québec. C'est un passionné des livres et des albums (il a notamment produit Thomas Hellman chante Roland Giguère) qui maitrise les deux langues officielles comme peu de chanteurs au pays. Il entretient toutes sortes de collaborations (dont ses chroniques littéraires à l'émission radio de Radio-Canada Plus on est de fous, plus on lit!) qui font de lui un homme bien occupé.

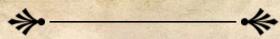
« C'est un projet qui est né à l'émission La tête ailleurs, explique Hellman, assis dans un divan de son studio de la rue Ontario. J'y ai fait entre autres des chroniques sur la musique des années '30. J'ai vu qu'il y avait un parallèle à faire avec notre propre crise économique (celle qui a commencé en 2008). Je me suis dit que ce serait intéressant de plonger dans la musique de cette époque et voir ce qu'elle avait à nous révéler...

Il y a tellement de matériel intéressant que ce sujet a servi pour des dizaines de chroniques (sur trois ans). J'ai trouvé plein de textes hallucinants et de superbes chansons du domaine public. Finalement, je suis remonté jusqu'à la ruée vers l'or, cette période d'espoir, de liberté et de rêve. Je suis évidemment tombé sur des anecdotes et des personnages incroyables. »

Retour vers le futur

Un jour, Thomas Hellman s'est dit que la thématique de l'américanité pourrait être le point de départ d'un bon spectacle. En plus, il pouvait y mélanger ses deux grands amours, soit la musique et la littérature. « Le plus difficile a été de filtrer tous les écrits afin de donner forme à un spectacle. Je ne voulais pas en faire un cours d'histoire. Je voulais juste évoquer des thèmes forts, en lui apportant une dimension chronologique. On commence avec la découverte de la première pépite [d'or], puis je continue en évoquant différents éléments de l'histoire américaine jusqu'à la crise de 1929. Par exemple, j'ai utilisé un texte assez rare de Frank H. Mayer, pionnier très connu de l'Ouest qui était aussi tueur de bisons. Il a contribué au massacre de millions de bêtes avec la collaboration du gouvernement américain. Parce qu'en tuant les bisons, on avait le contrôle sur les tribus indiennes de l'Ouest. »

Selon Hellman, ce spectacle traitera des contrastes de la conquête du territoire, de la nature, de l'espace et celle de l'errance des gens : « C'est à mi-chemin entre le conte et la musique. Aux faits historiques s'ajoutent les éléments personnels, qui sont essentiels. La grande histoire est faite d'individus [...] Je me suis approprié certains personnages, comme le tueur de bisons. J'ai aussi utilisé ma grand-mère comme personnage. Même chose pour les chansons. J'ai mélangé de vieilles pièces à mes propres compositions. Avec mes collègues musiciens, on a tenté d'aller chercher un son folk qui ne soit pas une imitation de la musique de l'époque. »







Selon Hellman, ce spectacle traitera des contrastes de la conquête du territoire, de la nature, de l'espace et celle de l'errance des gens : « C'est à mi-chemin entre le conte et la musique. Aux faits historiques s'ajoutent les éléments personnels, qui sont essentiels. La grande histoire est faite d'individus [...] Je me suis approprié certains personnages, comme le tueur de bisons. J'ai aussi utilisé ma grand- mère comme personnage. Même chose pour les chansons. J'ai mélangé de vieilles pièces à mes propres compositions. Avec mes collègues musiciens, on a tenté d'aller chercher un son folk qui ne soit pas une imitation de la musique de l'époque. »

En ce moment, Hellman est à finir de travailler à la dimension du spectacle, qu'il a développé avec la talentueuse Brigitte Haentjens. « J'ai commencé il y a plus d'un an, souligne-t-il. Ç'a été l'un des processus créatifs les plus longs que j'ai faits jusqu'à maintenant. Je parle seulement du concert. »

Au dire de l'auteur-compositeur-interprète, la mise en scène de ce projet sera assez épurée, à l'instar de la musique. « Je ne veux pas singer les personnages de l'époque. On sera trois multi-instrumentistes sur les planches. On va s'échanger les instruments (guitare, banjo, piano, ukulélé, contrebasse). Bien que ce soit folk acoustique, ça va bouger beaucoup. Ça sera un peu power trio. Je vais raconter aussi des histoires. Comme sur l'album, je vais chanter dans les deux langues, mais le propos est francophone. »

Le disque

Par la force des choses, ce rêve américain s'est transposé dans un opus paru le 18 septembre. Ce disque n'a rien de didactique. Un peu comme le spectacle, c'est plutôt une aventure au cœur du XIXe et du début du XXe siècle, avec des personnages parfois plus grands que nature, comme John Henry, le pousseur d'acier.

Les rescapés de 49, La prophétie du peuple Hidatsa, Frank H. Mayer, tueur de bisons, Ô train... du vrai folk américain, en musique et en spectacle.

Thomas Hellman

Rêves américains, tome 1: La ruée vers l'or L'album est disponible sur différentes plateformes numériques

Le spectacle Rêves américains: de la ruée vers l'or à la Grande Crise sera proposé les 23, 25, 26, 29, 30 septembre et les 1er, 2, 3 octobre, au Théâtre Outremont de Montréal, dans le cadre du FIL



Sur les traces du rêve américain avec Thomas Hellman

Patrick Robert | 30 sept 2015 |

Avec son nouvel album intitulé Rêves américains, tome 1 : la ruée vers l'or, Thomas Hellman nous convie à un voyage musical exceptionnel, en rendant hommage aux gens ordinaires qui ont bâti l'Amérique. Alors qu'il est en spectacle jusqu'au 3 octobre dans le cadre du Festival international de la littérature, Pieuvre.ca en a profité pour s'entretenir avec l'artiste.

Le chanteur Thomas Hellman participe au Festival international de la littérature, et débarque avec un nouvel album ambitieux : Rêves américains, tome 1 : la ruée vers l'or a débuté à la radio sous forme de chroniques à l'émission « La tête ailleurs ».

Qu'est-ce qui t'a donné le goût de faire ces chroniques à l'origine, puis de t'en servir pour un album ?

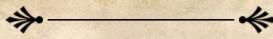
TH: L'idée d'origine, donc vraiment l'impulsion, est arrivée quand beaucoup d'articles sont sortis sur la crise en 2008. On comparait beaucoup la crise qu'on était en train de vivre à ce moment-là avec celle des années 1930 aux États-Unis. Pendant la période des années '30, qui est une époque que je connais bien, surtout au niveau de la musique, il y avait des formes d'art tellement importantes, tellement poignantes... Je pense entre autres à des gens comme Woody Guthrie ou Jimmy Rogers, des chanteurs folk qui ont vraiment réussi à donner un sens à leur époque, et je trouvais que c'était intéressant de replonger dans cette histoire-là, pour voir ce qu'elle avait à nous dire sur notre propre crise.

Selon toi, est-ce que le rêve américain existe encore aujourd'hui, ou il faut vraiment replonger dans le passé pour en retrouver les traces ?

TH: C'est une très bonne question... Le mythe américain existe encore, c'est-à-dire le mythe de la liberté, des grands espaces, de l'égalité des chances, mais est-ce que le rêve existe encore? Je n'en suis pas sûr. La raison pour laquelle j'ai mis « rêves » au pluriel (dans le titre de l'album), c'est que je voulais mettre l'accent sur la multitude des rêves. Je voulais opposer le mythe américain, qui naît avec la ruée vers l'Ouest, la ruée vers l'or, à celui dont on entend parler maintenant. Ce qui m'intéressait, c'était d'opposer ce rêve-là à tous les autres rêves. Aux rêves des individus, et surtout je dirais, aux rêves brisés. Je pense entre autres aux Amérindiens, dont je parle sur l'album à travers le texte de Frank H. Mayer, « Le tueur de bison ». Une autre dimension qui est importante pour moi est l'opposition entre le mythe américain, et un autre rêve, celui de Henri David Thoreau, qui n'est pas celui de la conquête ou de la domination, mais plutôt une espèce de rêve pour trouver une liberté plus intérieure, et une certaine harmonie avec la nature. Et pour moi, ce rêve-là est menacé en ce moment.

Tu signes habituellement tes propres compositions, mais sur Rêves américains, tome 1 : les chercheurs d'or, tu as adapté et traduit des chansons et écrits d'autres personnes, dont Woody Guthrie, John Steinbeck, ou Henri David Thoreau, justement. Comment as-tu choisi les textes ?

TH: En fait, ce n'est pas la première fois que je fais ça. Faut savoir que pour mon dernier projet, Thomas Hellman chante Roland Giguère, j'avais mis en musique des poèmes de Roland Giguère, et dans le spectacle, j'abordais d'autres auteurs d'Amérique, comme Eduardo Galeano ou Naomi Fontaine, la jeune auteure Innu. Donc, j'avais déjà fait ça dans le passé. C'est un travail qui prend beaucoup de temps, parce que, très souvent, je prends des textes anglais, je les traduis en français, et ensuite, je vais les retravailler pour aller en chercher la musicalité. Dans le cas de Thoreau par exemple, ce sont des extraits que j'ai mis ensemble pour essayer de cerner l'idée; c'est la même chose avec Frank H. Mayer. Donc, c'est un travail qui consiste à aller chercher le sens, mais disons que je travaille beaucoup le texte. Le texte est la matière première, mais je l'emmène vraiment ailleurs.





Est-ce que tu as rencontré des défis particuliers de traduction ou d'adaptation pour t'approprier le matériel qu'on retrouve sur l'album?

TH: Oui. Dans le cas de Frank H. Mayer par exemple, c'était un texte qui avait une rythmique très intéressante en anglais, et je n'ai pas trouvé la même rythmique dans les traductions qui avaient été faites en français. Souvent, c'est des traductions qui avaient été faites en France. Elles étaient bien faites, mais c'était très français de France, très littéraire. Ça n'avait pas la rythmique folk dont j'avais besoin pour mon projet. Donc, j'ai dû retravailler le texte pour essayer d'aller chercher cette rythmique-là. C'est un projet qui est à mi-chemin entre la chanson et le conte, mais la dimension musicale est très importante. Pour moi, quand les gens l'écoutent, il faut qu'il y ait un bonheur musical à l'écouter du début jusqu'à la fin. Il faut qu'il y ait un flot, une continuité, une rythmique. Il faut qu'il y ait une mélodie, même dans les textes lus. Je voulais que si tu lui accordes une écoute plus approfondie, tu puisses aller chercher de la profondeur et réfléchir sur les thèmes, mais je voulais aussi qu'il y ait une expérience musicale qui soit très claire.

Selon toi, qu'est-ce qui fait que des histoires de chercheurs d'or ou de chasseurs de bisons qui datent de plus d'un siècle sont encore pertinentes aujourd'hui ?

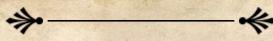
TH: Je répondrais à la question en disant que ce projet-là, c'est parti de nous tous. Parce que je n'explore pas vraiment l'histoire des États-Unis, j'explore plus l'américanité, donc, la création du mythe américain, et je pense que nous tous, en tant que Québécois, Canadiens, habitants de l'Amérique du Nord, notre histoire est liée à cette histoire-là. Je dirais surtout à nos histoires. Ce que je veux dire par là, c'est que l'Amérique est faite de plein de petites histoires. De personnages souvent plus grands que nature. Et il y a quelque chose dans ces personnages-là que l'on sent à la fois très proches, et très loin. C'est-à-dire que, on a l'impression qu'il y une Amérique qui a été perdue, mais en même temps, elle est très proche de nous. Tu vois ce que je veux dire? Elle nous influence encore, mais elle nous échappe déjà.

Rêves américains, tome 1 : la ruée vers l'or est un voyage historique, mais c'est aussi un voyage personnel : on voit des photos de ta famille dans le livret, tu consacres une chanson aux prétendants de ta grand-mère... Est-ce qu'il a été difficile de trouver l'équilibre entre le côté historique, et le côté personnel ?

TH: Oui, beaucoup. Je ne voulais pas que ce soit un cours d'histoire. C'était très important pour moi. Ce n'est pas un cours d'histoire linéaire, avec un début, un milieu, et une fin : c'est plus une exploration artistique de l'histoire. Et puis, l'un des moyens de sortir du côté didactique, du côté trop historique ou purement informatif, c'était d'injecter un peu de ma propre histoire, et de la mélanger à celle de tous les autres personnages, pour m'assurer justement que je n'étais pas en train de raconter la grande Histoire, mais de plutôt suggérer les petites histoires. C'est vraiment ça que je voulais faire.

Tu es en spectacle jusqu'au 3 octobre dans le cadre du Festival international de littérature, dont tu signes conjointement la mise en scène avec Brigitte Haentjens. À quel genre de spectacle les gens peuvent-ils s'attendre ?

TH: Je dirais que l'album accompagne le spectacle. L'œuvre vraiment importante pour moi, c'est le spectacle. À la base, c'était un spectacle, et l'album est venu plus tard. L'album n'est consacré qu'à la première partie du spectacle. Pour moi, le projet prend vraiment tout son sens sur scène, parce que c'est sur scène que je crée l'opposition entre la ruée vers l'or et la Grande Crise. L'album est consacré juste à la première partie, et c'est vraiment sur scène que toute la profondeur de l'exploration, la complexité que j'ai essayé de suggérer, prend tout son sens.





Pourquoi t'es-tu concentré seulement sur la période de la ruée vers l'or pour l'album? Est-ce que tu as l'intention de lancer un tome 2 prochainement ?

TH: J'ai absolument l'intention de faire un Rêves américains, tome 2. Le tome 1 se tient en lui-même évidemment, parce que c'est la création du mythe américain, mais la deuxième partie, c'est plus les dessous de la création de ce mythe. C'est tout ce qui sous-entend ça. Donc, évidemment, il y a une dimension de souffrance, parce que j'aborde la souffrance que les gens ont vécue durant la crise, mais il y aussi une dimension de résilience, et la musique est un outil incroyable pour aller puiser du sens dans la souffrance. Je fais référence à l'esprit de la musique gospel. Ce qui est magique avec le gospel, c'est que c'est une musique entraînante, qui donne envie de taper du pied, qui fait du bien, mais pourtant, c'est une musique qui aborde la souffrance. Elle va chercher la lumière dans la noirceur. La deuxième partie du spectacle explore beaucoup plus la souffrance, mais surtout la rédemption. Donc, la lumière au bout du tunnel.

Est-ce que tu as une idée de la date de sortie d'un éventuel Rêves américains, tome 2?

TH: Je n'en ai absolument aucune idée (rires). J'aimerais que ce soit dans la prochaine année, mais pour le moment, je fais tout ça tout seul, tu sais. Je suis producteur de mon propre spectacle, producteur de mon album, donc, ça me fait beaucoup à porter en ce moment. Puis là, ça vient juste de sortir, et l'album et le spectacle. Il y a comme un buzz, ça marche bien, donc, on verra. Comme ça marche bien, j'ai espoir que le deuxième tome verra le jour dans pas très longtemps.

Thomas Hellman – Rêves américains : de la ruée vers l'or à la Grande Crise

Présenté dans le cadre du Festival international de la littérature Tous les soirs jusqu'au 3 octobre, 20h00, Théâtre Outremont, Montréal



Critique de salon



Rêves américains, tome 1 : la ruée vers l'or Thomas Hellman

Le 23 septembre 2015

Le titre de l'album ne fait pas de mystère sur le thème qu'exploite Thomas Hellman. Rêves américains nous parle d'époques-clés de l'histoire américaine, notamment avec l'après-guerre de Sécession et la ruée vers l'or. Le titre nous apprend aussi que Hellman n'a pas l'intention de s'arrêter à un opus sur la même thématique.

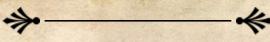
Le 24 janvier 1848 nous met déjà dans cet esprit de la ruée vers l'or. Hellman en signe le texte, ainsi qu'une grande partie des autres de l'album. Le récit, souvent parlé, prend un ton plus proche de la littérature que de la chanson. Les rescapés de 49, la suite de cette histoire, est plus chanté, mais garde tout de même un ton de récit. Musicalement, les arrangements sont surtout faits autour de trois musiciens, avec des sonorités qui rappellent effectivement le Far West. Bref, c'est simple, mais plutôt efficace.

Il faut quand même quelques bonnes écoutes pour apprivoiser cette façon de faire. On sent que Thomas Hellman n'est pas vraiment en train de nous chanter quelque chose, mais plutôt qu'il raconte une histoire, accompagné par des musiciens. Une fois que c'est fait, on peut aisément apprécier les morceaux d'Histoire qu'il offre à son auditoire. Certains titres se démarquent des autres, pour leur sens de la mélodie, pour les arrangements, ou même pour le propos. Acres of Clams se veut doucement berçante, par exemple. Ou encore Frank H. Mayer, tueur de bison et Un homme sera toujours un homme, qui relatent un peu la mentalité de l'époque à travers les histoires de Frank Mayer et John Henry. Ou la très pince-sans-rire Une maison au bord d'un lac. Du bonbon. Ou encore Ô train et Freight Train, parce qu'on ne peut pas parler de cet époque sans consacrer des chansons aux trains! Et Le temps d'il y a longtemps (Auld Lang Syne), la finale qui nous ramène au classique air de Ce n'est qu'un au revoir, qui nous rappelle gentiment qu'il y aura une suite tôt ou tard.

Thomas Hellman n'a pas la prétention de nous donner un cours d'histoire sur les États-Unis, même s'il nous en apprend beaucoup à travers ses textes. Il souhaite présenter à travers cet épisode de l'histoire américaine la preuve de la résilience de l'être humain. Dans certains cas, c'est très facile à constater.

Quant au résultat final qu'il laisse sur l'auditeur, cela dépendra de chacun. Le côté conteur de l'artiste intéressera certainement plus aux amateurs de littérature qu'à ceux qui préfèrent simplement une musique pour relaxer, décrocher. À noter qu'un spectacle a lieu pour appuyer cet album et on devine que ce genre d'histoires passera encore mieux en live que sur disque. Pas de doute, c'est un travail massif qui a été réalisé ici, et on a bien hâte de voir si la suite de Rêves américains arrivera à pousser le concept encore plus loin.

À écouter: Une maison au bord d'un lac, Freight Train, Le temps d'il y a longtemps (Auld Lang Syne) 7,6/10



LE DEVOIR

Un feu dans la bibliothèque

26 août 2015 | Caroline Montpetit | Livres



Photo: François Pesant Le Devoir

Le festival international de la littérature propose un nouveau spectacle de Thomas Hellman, au Théâtre Outremont. Il y a les livres qu'on a lus, ceux qu'on a commencés et ceux qu'on lira peut-être un jour. Il y a ceux, plus rares, qu'on relira. Il y a les bibliothèques où on les range et les dérange.

Cette année encore, le Festival international de la littérature fait la part belle aux livres et à la lecture, et souligne du même souffle le 10e anniversaire de la Grande Bibliothèque.

Dans son livre Penser, classer, Georges Perec a parlé des mille façons de ranger, ou de ne pas ranger sa bibliothèque. Par couleur, par date de parution ou d'acquisition, par ordre alphabétique, par grande période littéraire...

Ce texte et bien d'autres feront partie du spectacle Le paradis n'est-il pas une bibliothèque ?, de Catherine Vidal, qui mettra en scène Marc Béland, Renaud Lacelle-Bourdon, Marie-Ève Pelletier, Dominique Quesnel et Simon Lacroix. Les bibliothèques, leur histoire et leur avenir seront aussi au coeur d'un café philosophique sur le thème « Devons-nous brûler nos livres ? », animé par Marie-Christine Trottier.

Thomas Hellman

Mais là ne s'arrêtent pas les surprises promises par le FIL. Suggérant un road trip à travers l'Amérique, le festival propose d'abord un nouveau spectacle de Thomas Hellman, au Théâtre Outremont, sur l'histoire américaine, de la conquête de l'Ouest à la crise des années 30. Aussi, à la salle Claude Léveillée de la Place des Arts, Lorraine Pintal met en scène Les femmes de Tennessee William, avec Louise Marleau et Jean Marchand.

Dérivant vers La Nouvelle-Orléans, Jennifer Tremblay sera accompagnée du pianiste Vincent Gagnon pour une lecture- spectacle de son roman Blues nègre dans une chambre rose. On traversera le continent du Grand Nord à Haïti en suivant La route du vent, un cabaret nomade de Laure Morali et de ses invités, mis en scène par Violaine Forest. Loui Mauffette, un habitué du FIL, propose cette année un spectacle « presque solo » : Est-ce qu'on pourrait pleurer un tout petit peu ?. Prévoyons donc des mouchoirs.

Et, on le sait, Gainsbourg sera de la fête, lu par Jane Birkin, Michel Piccoli et Hervé Pierre, dans le cadre du spectacle d'un soir au Théâtre Maisonneuve, Gainsbourg, poète majeur.

LE DEVOIR

Un choeur de 40 personnes

Chloé Sainte-Marie livrera une édition spéciale de son spectacle À la croisée des silences, où elle est accompagnée d'un choeur de 40 personnes, mais aussi des poètes Jean-Paul Daoust et Fernand Ouellette.

Sur le mode du concert-causerie, le FIL a invité l'essayiste Pierre Lepape, le musicologue Pierre Vachon et des chanteurs de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal à discuter des liens entre la littérature et l'art lyrique.

À partir de midi, à la Maison des écrivains, durant cinq jours, l'actrice Pascale Montpetit lira des pages de La tournée d'automne de Jacques Poulin, où l'on parle d'amour, de mort et de vieillesse.

Et le soir, à 21 h 30, un spectacle poétique et musical sera animé par François Guérette au Quai des Brumes, conviant la collègue du Devoir Catherine Lalonde, José Acquelin, Maxime Catellier, Carole David, Roger Des Roches, Sonia Cotten, Monique Deland, Jean-Marc Desgent, Patrice Desbiens, Martine Audet, Kim Doré, Danny Plourde et Élise Turcotte.

Le tout se déroule du 24 septembre au 4 octobre. Toute l'info sur le site festival-fil.qc.ca



La Maison de la littérature poursuit sur sa lancée

Publié le vendredi 5 février 2016

Après un premier trimestre d'activité, la nouvelle Maison de la littérature dresse un premier bilan positif de la participation à sa programmation dont elle a lancé, jeudi, la seconde mouture.

Depuis l'inauguration à l'automne de la Maison de la littérature dans le Vieux-Québec, 44 000 personnes ont visité les lieux et participé aux différentes activités et spectacles proposés.

Forte de ce succès, la Maison de la littérature propose d'ici la mi-juin une nouvelle série de 75 spectacles et activités, avec la participation de 200 écrivains invités. Parmi les spectacles, certains seront présentés plusieurs jours consécutifs, notamment celui, ce mois-ci, du musicien et chanteur Thomas Hellman, mentionne le directeur de la Maison de la littérature, Bernard Gilbert.

« Pour nous, c'est vraiment des engagements, des coups de cœur. Un peu en parallèle de la Bourse Rideau, Thomas Hellman qui présente ses Rêves américains, avec deux musiciens, un spectacle qu'il a écrit sur l'histoire américaine, mais d'individus, à partir de la Ruée vers l'or jusqu'à la Grande Dépression. C'est magnifique, il est très charismatique et je pense que sur la petite scène ici, ça va être très efficace. »

Le 30 mars, la Maison de la littérature propose un spectacle de contes à la lueur de la chandelle avec Les Ami.e.s Imaginaires, cercle de conteurs de Québec.

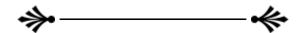
En avril, le Bal littéraire, une initiative de la Coopérative d'écriture (France), fait dialoguer littérature et chansons populaires. Les spectateurs assisteront à des lectures de textes ponctuées d'invitations à danser.

Des artistes de Québec sont également de la programmation, dont le duo Catherine Dorion et Mathieu Campagna avec leur spectacle de poésie engagée Fuck toute, un coup de cœur pour M. Gilbert.

« Pour nous, c'est important aussi d'accueillir des artistes de Québec qui ont cette énergie, qui sont un peu rebelles, engagés et provoquent la réflexion autour de la poésie, de la musique, donc, on les accueille trois soirs en mai. » Ateliers, rencontres d'auteur, projections de documentaire font aussi partie des nombreuses propositions au menu de la Maison de la littérature située sur la rue Saint-Stanislas.



CONTACTS



BOOKING FRANCE / SUISSE / BELGIQUE

FAR PROD +33 (0)1 42 85 46 48 - booking@far-prod.com www.far-prod.com

RELATIONS PRESSE

LOLLYPOP

 $\begin{tabular}{ll} \textbf{V\'eronique Broyer} - +33~(0)6~81~43~56~76 - verob@lollypopcommunication.com \\ \end{tabular}$

WWW.THOMASHELLMAN.COM

























